

**Bernard SELLIER**

126 Chemin des Ames du Purgatoire

06600 ANTIBES

06 09 36 02 94

<http://www.giridhar.net>

[giridhar@free.fr](mailto:giridhar@free.fr)

*LES DEUX VIES*  
*DE JULIEN LACOMBE*

***Scénario (Continuité dialoguée)***

*et*

***Synopsis complet***

## Sommaire

Liste des Personnages	Page 3
Timing estimé	Page 5
<b>Scénario</b>	Page 7
<b>Synopsis complet</b>	Page 125
Musiques envisagées	Page 131
Tableau des Séquences	Page 132
Pitch	Page 135

## PERSONNAGES

Julien Lacombe  
Axelle  
Sarah Lowell  
Bertrand Gennaro  
Rémy Decourt  
Diane Decourt  
Martine Lacombe, mère de Julien  
Maxime de la Roche  
Manu  
Le cousin de Manu  
Capitaine Dubreuil  
Luc, policier  
Monsieur Rigaud, professeur de piano au Conservatoire  
Un garçon de café Boulevard Saint Germain  
André Burtin, pianiste  
Un voyageur dans le train  
Un garçon de café Gare Saint Lazare  
Réceptionniste de l'hôtel de Crillon  
Employé de l'hôtel de Crillon  
Edwin Lefébure  
Madame Lefébure  
Madame Galea, Habitante de Gourdon  
Deux convives : restaurant de Gourdon  
5 Infirmières ( 2 :hôpital Aix, 3 hôpital Cannes)  
Une vieille dame

### Histoire d'Adrien

Adrien  
Coralie  
Marie Lannier  
Monsieur Lannier, père de Marie  
Madame Della Rocca

Du même Auteur :

Les deux vies de Julien Lacombe, Roman  
Spirale d'Amour, Roman

Spirale d'Amour, Scénario Long Métrage  
Les deux vies de Julien Lacombe, Scénario Long Métrage

La Plume, Scénario Court Métrage  
Premier contrat, Scénario Court Métrage  
Dernier regard, Scénario Court Métrage  
Règlement de compte, Scénario Court Métrage  
Crois-moi, Scénario Court Métrage

Arpenteurs de Vie, Poèmes  
CinéRimes, Tome 1, Poèmes inspirés de films  
CinéRimes, Tome 2, Poèmes inspirés de films  
Croquis Humains ( + Tarot ), Poèmes  
Gouffres de lumière, Poèmes  
Nectar de vie, Poèmes

La Goutte et le Vase, 3 Saynètes  
Les Portes de Janus, Pièce en 5 Actes

\*\*\*\*\*

De Narcisse SELLIER :

Vertiges, 68 Poèmes

\*\*\*\*\*

Tous ces ouvrages peuvent être commandés sur le site de l'auteur :

<http://www.giridhar.net>

## LISTE DES SEQUENCES : Estimation des durées (en secondes)

Séquence	Sous-séquence	Description	Page	Durée estimée
<b>1</b>		UNE SALLE DE CINEMA. PARIS : juin 1992	9	
<b>2</b>	2.1	UNE RUE DANS LA BANLIEUE DE CONFLANS	10	
	2.2	SALLE CONSERVATOIRE MUSIQUE	10	
<b>3</b>	3.1	DANS LA MAISON DE MAXIME DE LA ROCHE	10	
	3.2	DANS LA MAISON DE MAXIME DE LA ROCHE	12	
	3.3	CONSERVATOIRE DE MUSIQUE Aveu d'Axelle	14	
	3.4	DANS LA MAISON DE MAXIME DE LA ROCHE	15	
	3.5	STUDIO DE JULIEN PARIS	15	
	3.6	DANS LA MAISON DE MAXIME DE LA ROCHE	16	
	3.7	UNE SALLE DE CINEMA. PARIS : apparition de Sarah Lowell	17	
	3.8	DANS LA MAISON DE MAXIME DE LA ROCHE	17	
<b>4</b>		TERRASSE DE CAFE AU QUARTIER LATIN Axelle & Julien	20	
<b>5</b>	5.1	RUE DES CANETTES . PLACE SAINT SULPICE	24	
	5.2	EGLISE SAINT SULPICE . INTERIEUR	24	
	5.3	CONSERVATOIRE DE MUSIQUE	25	
	5.4	STUDIO DE JULIEN PARIS	26	
	5.5	EGLISE SAINT SULPICE . INTERIEUR	26	
<b>6</b>	6.1	STUDIO DE JULIEN PARIS Nuit	26	
	6.2	UNE SALLE DU CONSERVATOIRE : Piano à 4 mains	28	
	6.3	STUDIO DE JULIEN PARIS Matin	28	
<b>7</b>	7.1	MAISON DES PARENTS DE JULIEN FLAMANVILLE Extérieur	30	
	7.2	MAISON DES PARENTS DE JULIEN FLAMANVILLE Intérieur	32	
<b>8</b>		FALAISES DU COTENTIN : Rêve	34	
<b>9</b>	9.1	GARE SAINT LAZARE PARIS compartiment train	35	
	9.2	GARE SAINT LAZARE PARIS	35	
<b>10</b>		RUES DE PARIS EN DIRECTION DE LA RUE BALZAC	40	
<b>11</b>	11.1	APPARTEMENT DE REMY ET DIANE	42	
	11.2	APPARTEMENT DE REMY ET DIANE	45	
<b>12</b>	12.1	HOTEL DE CRILLON Réception	49	
	12.2	SALON D'ATTENTE avec Edwin Lefebure	50	
	12.3	SALON DE MONSIEUR GENNARO	54	
<b>13</b>		DEVANT HOTEL DE CRILLON Axelle & Julien	58	
<b>14</b>	14.1	IMMEUBLE DE MONSIEUR RIGAUD PROFESSEUR DE PIANO	60	
	14.2	APPARTEMENT DE MONSIEUR RIGAUD PROFESSEUR DE PIANO	60	
<b>15</b>		STUDIO DE JULIEN	63	
<b>16</b>	16.1	DEBUT DE L'HISTOIRE D'ADRIEN	63	
	16.2	NEVERS SPECTACLE DE DANSE	64	
	16.3	DEVANT LE THEATRE	64	
	16.4	CAMPAGNE NIVERNAISE	65	
<b>17</b>		PARIS RUE DES MARTYRS CHEZ ONCLE JULES	67	

<b>18</b>	18.1	PARIS THEATRE DES BOUFFES	69	
	18.2	SUITE RECIT ADRIEN . PLANS DIVERS DANS PARIS	69	
<b>19</b>		APPARTEMENT D'ADRIEN PARIS	70	
<b>20</b>		CABINET DE MADAME ROCHAT VOYANTE	71	
<b>21</b>		SUR LES GRANDS BOULEVARDS	73	
<b>22</b>		GARE DE LYON ADRIEN ET LE PERE DE MARIE	76	
<b>23</b>	23.1	HOPITAL SAINT LAZARE	77	
	23.2	PARIS LA NUIT ADRIEN MARCHE DANS LES RUES	77	
<b>24</b>	24.1	LA ROQUE D'ANTHERON : PARC DU CHATEAU DE FLORANS	78	
	24.2	LA ROQUE D'ANTHERON : PARC DU CHATEAU DE FLORANS	78	
	24.3	LA ROQUE D'ANTHERON : Monsieur Gennaro	78	
	24.4	LA ROQUE D'ANTHERON : Julien & Axelle	80	
<b>25</b>		VOYAGE ENTRE LA ROQUE ET GOURDON	83	
<b>26</b>		GOURDON. JULIEN ET SA LOGEUSE	83	
<b>27</b>	27.1	GOURDON. DEVANT LA VILLA DE BERTRAND	86	
	27.2	RESTAURANT GOURDON	86	
<b>28</b>	28.1	SUR LA ROUTE AU NORD DE GOURDON . NUIT BELLE ETOILE	88	
	28.2	REVEIL. CONVERSATION DE DEUX HOMMES	88	
	28.3	JULIEN REVIENT A GOURDON PRENDRE SON SCOOTER	90	
<b>29</b>	29.1	VILLA DE BERTRAND A GOURDON	90	
	29.2	VILLA DE BERTRAND A GOURDON	92	
	29.3	SARAH RETROUVEE	96	
<b>30</b>		PARIS CHEZ REMY	100	
<b>31</b>		PARIS RUE DE NAVARRE	105	
<b>32</b>		TRAIN ENTRE PARIS & AVIGNON	108	
<b>33</b>		CONCERT ABBAYE SILVACANE	109	
<b>34</b>		ACCIDENT DE VOITURE	109	
<b>35</b>	35.1	CHAMBRE HOPITAL AIX EN PROVENCE	110	
	35.2	CHAMBRE HOPITAL AIX EN PROVENCE	112	
	35.3	CHAMBRE HOPITAL SAINT LAZARE PARIS	112	
	35.4	CHAMBRE HOPITAL AIX EN PROVENCE	113	
	35.5	APPARTEMENT DE REMY ET DIANE	113	
	35.6	JULIEN QUITTE L'HOPITAL EN DOUCE	113	
<b>36</b>	36.1	GARE SNCF AIX	114	
	36.2	GARE SNCF CANNES	114	
<b>37</b>	37.1	HOPITAL BROUSSAILLES	115	
	37.2	HOPITAL BROUSSAILLES CHAMBRE AXELLE	115	
	37.3	HOPITAL BROUSSAILLES CHAMBRE AXELLE	116	
<b>38</b>	38.1	HOPITAL BROUSSAILLES CHAMBRE AXELLE	117	
	38.2	UNE SALLE DE CINEMA. PARIS : juin 1992	118	
<b>39</b>		PARIS	119	
<b>40</b>		CONFLANS SAINTE HONORINE	122	
<b>TOTAL</b>				

## Scénario ( Continuité dialoguée )

### SEQUENCE 1

#### **PARIS . L'INTERIEUR D'UNE SALLE DE CINEMA**

**INTERIEUR – JOUR : juin 1992**

L'intérieur d'une salle de cinéma. Le film est en cours de projection. La caméra longe latéralement plusieurs rangs de spectateurs épars, sans jamais montrer ce qui se passe sur l'écran. On entend vaguement des dialogues sans grand intérêt, mêlés à des bruits d'action (genre dérapages de véhicules, cris, coups de freins brusques...) La caméra s'arrête sur une rangée, zoome vers le milieu du rang, opère une rotation de 90° sur la gauche et fixe en GP deux jeunes gens d'une vingtaine d'années : AXELLE et JULIEN LACOMBE. Ils sont assis droits, et leur visage n'exprime pas d'émotion particulière. Ils sont attentifs au film, sans plus. Les dialogues du film deviennent nettement audibles sans atteindre un niveau sonore normal. La caméra est toujours fixée sur les deux personnages.

( VOIX D'HOMME 1 OFF )

*Je te le dis, crétin... On a besoin d'elle ! Tu peux pas t'imaginer les capacités qu'elle a, cette gonzesse ! C'est de la dynamite...*

( VOIX D'HOMME 2 OFF )

*Nom de Dieu ! C'est vraiment toi qui l'auras voulu ! Si les emmerdes nous tombent dessus, je te jure que tu vas en baver...*

( VOIX D'HOMME 1 OFF )

*Cool, mec ! T'as ma parole ! Y'a pas d'embrouille. Elle attend à côté. Elle entre, tu la vois, et j'te parie ma part que tu tombes à genoux !*

( VOIX D'HOMME 2 OFF )

*Ouais, c'est ça... Comme une lavette...*

( VOIX D'HOMME 1 OFF )

*Entre, Carole...*

A cet instant, l'expression du visage de Julien, en GP, montre un changement radical. Ses yeux s'écarquillent, sa bouche s'entrouvre, il déglutit difficilement. Axelle se penche alors vers lui, sans se rendre compte de ce qu'il exprime et approche ses lèvres de son oreille, comme si elle murmurait quelque chose..

## **SEQUENCE 2**

### **2.1 : BANLIEUE DE CONFLANS . UNE RUE DANS UN QUARTIER PAVILLONNAIRE EXTERIEUR – JOUR : juin 1992**

Musique : Thème 1 des Etudes symphoniques op. 13 de Robert Schumann (0' à 1'33)

#### **Générique**

Plan général dans l'axe, d'une rue dans un quartier tranquille de banlieue. C'est le début de l'après-midi. Grand soleil. La rue est déserte. Quelques voitures sont garées le long des propriétés. Uniquement de petites maisons banales, avec jardinet qui se ressemblent plus ou moins. Au loin, apparaît Julien, marchant au milieu de la rue. La caméra va à sa rencontre lentement. On le voit tourner la tête de temps en temps vers son côté gauche. A la fin du générique (une dizaine de planches seulement), la caméra a rejoint Julien (PA). Il se tourne vers une maisonnette délabrée. Le numéro de la maison est à demi caché par des branchages non taillés.

( INSERT : NUMERO DE LA MAISON )

41

PE : La grille est rouillée, le muret qui la porte tombe par endroits en ruine.

PR sur Julien qui sort un papier de sa poche et vérifie ce qui y est écrit. Il regarde sa montre, lance des coups d'œil alentour. Personne à l'horizon. Il hésite, s'approche de la petite porte (PE sur maison délabrée, à un étage, volets branlants fermés), se ravise et va s'asseoir sur un banc, de l'autre côté de la rue, presque en face de la maisonnette. Il baisse les yeux, lit les caractères que des gamins ont gravés sur le bois :

( INSERT )

LUC  MONIQUE

GP sur le visage de Julien qui ferme les yeux.

### **2.2 : UNE SALLE DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE INTERIEUR – JOUR : automne 1990.**

Plan court et muet (4 à 5 secondes) : Julien est assis à un piano comme dans la séquence 3.3, lorsque son morceau est fini. Une jeune fille blonde (Sarah), vue de dos, se penche vers lui et l'embrasse.

## **SEQUENCE 3**

### **3.1 : L'INTERIEUR DE LA MAISON DE CONFLANS INTERIEUR – JOUR : le même jour.**

Un couloir sombre. Un son de cloche retentit. Un personnage (Maxime de la Roche) apparaît de dos, sortant d'une pièce. On le voit peu distinctement. Il se dirige vers la porte d'entrée, vitrée dans sa partie supérieure. Il l'ouvre. Apparaît Julien, mal à l'aise. Le propriétaire lui fait signe d'entrer.

MAXIME DE LA ROCHE (d'une voix douce)

*Monsieur Lacombe, n'est-ce pas ? Julien Lacombe. Entrez, entrez.*

*Modeste demeure, mais bon accueil... Mes yeux sont fatigués et craignent la lumière vive. Je vous montre le chemin...*

L'homme, que l'on ne voit jamais distinctement précède Julien, qui a fermé la porte et suit timidement. Il entre dans un salon tout aussi peu éclairé que le couloir et s'assied dans un fauteuil que lui indique son hôte. Maxime contourne un vieux bureau couvert de livres et de papiers, s'assied également. Son visage demeure constamment dans l'ombre, tandis qu'un rayon de soleil, s'insinuant entre les branches d'un arbre proche, éclaire périodiquement celui de Julien.

JULIEN LACOMBE

*Bonjour, Monsieur. Vous êtes... Maxime de la Roche ?*

MAXIME DE LA ROCHE (d'une voix bienveillante et amusée)

*En effet. Je ne corresponds peut-être pas tout à fait à ce que vous attendiez ?*

JULIEN LACOMBE

*Eh bien...*

MAXIME DE LA ROCHE

*Vous pouvez me parler franchement, vous savez ! Je ne m'offusquerai pas. Mon épiderme est devenu résistant aux petites piqûres d'amour-propre...*

JULIEN LACOMBE

*C'est vrai !*

MAXIME DE LA ROCHE

*Je conçois votre étonnement. Nous sommes quasiment à la fin du second millénaire, vous faites appel à un détective, et vous vous attendez à le trouver dans un bureau luxueux, entouré de secrétaires affolantes, pianotant sur le dernier modèle d'ordinateur. Je me trompe ?*

JULIEN LACOMBE (commence à se détendre)

*C'est un peu ça...*

MAXIME DE LA ROCHE

*Voulez-vous boire quelque chose ? Vous avez fait une longue marche et le soleil semble bien agressif...*

JULIEN LACOMBE

*Comment savez-vous... ?*

MAXIME DE LA ROCHE

*Que vous êtes venu à pied depuis la station de bus, qui se trouve à un kilomètre ? Ce sont mes petits secrets de Sherlock Holmes. Histoire de vous faire voir que vous êtes à la bonne adresse !*

JULIEN LACOMBE

*Vous savez autre chose de moi ?*

MAXIME DE LA ROCHE

*Absolument rien. Je vais avoir le plaisir de vous découvrir. Vous ne m'avez toujours pas dit si vous aviez soif ?*

JULIEN LACOMBE

*Euh, non merci. Pas pour le moment.*

MAXIME DE LA ROCHE

*Très bien. Alors, parlez-moi de vous... Décrivez-moi ce Julien Lacombe qui vient demander secours à un vieil enquêteur fatigué...*

Maxime de la Roche se renverse à 45° sur son fauteuil et fixe intensément Julien. PR sur le jeune homme qui commence maladroitement son récit.

Musique : Prélude N° 4 op. 23 de Rachmaninov (0' à ...).

JULIEN LACOMBE

*Voilà... J'ai vingt deux ans. J'ai été conçu, aux dires de ma mère, le 18 Avril 1969, jour de la Saint Parfait. Mon père espérait une fille, paraît-il, pourtant il ne me l'a jamais fait sentir... Mais je ne sais pourquoi je vous parle de ça...*

La voix de Julien décroît en intensité puis s'estompe.

Fondu enchaîné.

### **3.2 : L'INTERIEUR DE LA MAISON DE CONFLANS INTERIEUR – JOUR : le même jour.**

La même pièce, et la même position pour les deux interlocuteurs.

JULIEN LACOMBE

*Je suis désolé... Je voue ennue avec tous ces détails...*

MAXIME DE LA ROCHE

*Vous ne m'ennuyez pas le moins du monde. Mais pour cerner avec plus de précision la manière dont je peux vous aider, je vais vous poser quelques questions directes. Je vous rassure, vous n'êtes pas obligé d'y répondre.*

JULIEN LACOMBE

*Je ne suis pas inquiet.*

MAXIME DE LA ROCHE

*C'est vrai, je vois que votre tension de tout à l'heure s'est envolée. Tant mieux. Voyons... Que s'est-il passé lorsque vous aviez cinq ans ?*

JULIEN LACOMBE (stupéfait)

*A cinq ans ?*

MAXIME DE LA ROCHE

*Oui, je pense que ça devait être vers cet âge-là...*

JULIEN LACOMBE

*Mais... je ne me souviens pas !*

MAXIME DE LA ROCHE

*Pourtant, cet événement a dû vous marquer. Attendez... il me semble que vous deviez être au milieu d'animaux...*

JULIEN LACOMBE (manifeste une certaine agitation)

*Ah, oui, cette histoire du zoo...*

MAXIME DE LA ROCHE

*Vous voyez que je ne suis pas complètement gâteux !*

JULIEN LACOMBE (la voix un peu tremblante)

*Mais... comment savez-vous ?*

MAXIME DE LA ROCHE (avec un petit rire)

*Justement, c'est parce que je ne sais pas que je vous demande ce qui s'est passé.*

JULIEN LACOMBE

*Eh bien, j'étais avec mes parents. Nous avons croisé un couple et leur petite fille, qui devait avoir un an ou deux de plus que moi. Elle était très jolie et il paraît que j'ai tiré le bras de ma mère pour la lui faire voir. Nous les avons perdus, puis retrouvés une heure plus tard, à la buvette. Mes parents ont discuté avec les siens. Ils semblaient sympathiser. J'ai soudain agrippé la manche de ma mère et je lui ai dit : « pourquoi la petite fille est malade ? ». Elle a paru très surprise, mécontente, craignant que ma phrase ait été entendue. Bien des années plus tard, j'ai appris que la fillette avait une leucémie et était morte quelques mois plus tard...*

MAXIME DE LA ROCHE

*Hum, hum... Très intéressant...*

JULIEN LACOMBE

*Mais, je ne vois pas le rapport...*

MAXIME DE LA ROCHE

*Avec ce que vous venez me demander ? Qui sait ? Croyez-vous que tous les événements qui parsèment notre vie soient indépendants les uns des autres ? Qu'ils soient piquetés au hasard sur la trame de notre destin par un Dieu sadique et barbu ?*

JULIEN LACOMBE

*Je n'en sais rien.*

MAXIME DE LA ROCHE

*C'est normal, vous êtes jeune, vous découvrez le monde, vous tissez vos premières toiles... Quand vous aurez mon âge, votre vue survolera tout le puzzle et votre compréhension changera. Mais je ne vais pas vous saouler avec mes radotages. Parlez-moi du but de votre venue !*

JULIEN LACOMBE (s'agite sur son siège)

*C'est... tellement étrange !*

MAXIME DE LA ROCHE

*Rassurez-vous, je suis habitué. La vie est une perpétuelle excentricité...*

JULIEN LACOMBE

*J'ai rencontré Axelle il y a deux ans. Disons plutôt que c'est elle qui est venue vers moi. Je la connaissais de vue, mais je ne lui avais jamais beaucoup parlé. J'étais assis en train de travailler, lorsqu'elle s'est approchée sans que je l'entende...*

### **3.3 : UNE SALLE DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE INTERIEUR – JOUR : automne 1990.**

Musique : **suite du Prélude N° 4 op. 23 de Rachmaninov (5' à 5'30)**

PE. Julien est assis au piano. Il est en cours d'interprétation du Prélude de Rachmaninov. La porte de la salle s'ouvre sans bruit et Axelle, une jolie jeune fille brune d'une vingtaine d'années, entre sans bruit. Elle s'approche de Julien et demeure derrière lui, silencieuse. Il a senti sa présence, donné un rapide coup d'œil vers elle, mais ne s'interrompt pas. Lorsque la pièce est finie, il laisse tomber les bras sur ses genoux, la regarde, et semble gêné de l'admiration qu'il lit dans ses yeux. Elle se penche vers lui comme au ralenti et lui murmure de façon distincte :

AXELLE

*J'ai envie d'amour avec toi !*

Julien ne peut cacher son étonnement. Il s'apprête à répondre, mais elle pose délicatement un doigt sur sa bouche, se penche vers lui et caresse de ses lèvres celles du jeune homme.

**3.4 : L'INTERIEUR DE LA MAISON DE CONFLANS  
INTERIEUR – JOUR : juin 1992.**

JULIEN LACOMBE

*J'avais déjà remarqué sa beauté. Mais, à cet instant précis, j'avais l'impression de découvrir son visage et sa voix pour la première fois ! Nous ne nous sommes plus quittés depuis cette époque.*

MAXIME DE LA ROCHE

*Elle vous aime, n'est-ce pas ? Intensément ?*

JULIEN LACOMBE (baisse les yeux, gêné)

*Oui.*

MAXIME DE LA ROCHE

*Cela vous fait peur ?*

JULIEN LACOMBE (gêné)

*Parfois... Elle paraît tellement sûre d'elle, de moi, de nous... A la fois enfant et si pleine de sagesse...*

MAXIME DE LA ROCHE (d'une voix lointaine et ferme)

*Oui, c'est sûrement une belle âme. Intuitive, connaissante...*

JULIEN LACOMBE (comme se parlant à lui-même)

*Une nuit, c'était en janvier dernier, elle était immobile, près de moi...*

**3.5 : PARIS : APPARTEMENT DE JULIEN  
INTERIEUR – NUIT : janvier 1992.**

PE sur la partie nuit du studio de Julien. Il est allongé à côté d'Axelle qui lui tient la main. Ils fixent tous deux le plafond, yeux ouverts. La jeune fille se tourne lentement vers lui, le regarde intensément, lui caresse le visage de la main droite et lui dit avec une certitude inébranlable mais calme :

AXELLE

*Julien, notre vie se fera ensemble !*

Elle pose un long baiser sur ses lèvres et reprend sa place sur le dos à son côté.

### **3.6 : L'INTERIEUR DE LA MAISON DE CONFLANS INTERIEUR – JOUR : juin 1992.**

JULIEN LACOMBE

*Sa voix était étrange. Ce n'était ni une question, ni même une affirmation. Je ne sais comment dire... C'était plutôt comme une certitude qu'elle lisait dans notre futur.*

MAXIME DE LA ROCHE

*Et comment avez-vous vécu ça ?*

JULIEN LACOMBE

*Sur le moment, j'ai été surpris, mais ensuite, j'ai eu l'impression que je serais heureux que ce soit vrai. Jusqu'au jour où...*

MAXIME DE LA ROCHE

*Nous arrivons au sujet de votre visite, n'est-ce pas ?*

JULIEN LACOMBE (d'une voix étouffée)

*Oui.*

MAXIME DE LA ROCHE

*Bien, je vous écoute.*

JULIEN LACOMBE

*Il y a quinze jours, Axelle et moi sommes sortis à dix-sept heures de chez Julie, une de ses amies. Elle habite une petite rue non loin des Grands Boulevards. Les lumières du Paramount et des cinémas alentour ont attiré notre attention. « Décide », me dit-elle. « Ton intuition sera bonne, comme toujours ». J'ai parcouru les panneaux. Plusieurs films que j'avais projeté de voir étaient à l'affiche. Pourtant, c'est vers une œuvre totalement inconnue que je me suis senti irrésistiblement attiré. « Les 3 Aventuriers ». J'ai dit à Axelle : « on va voir ça. ». Mais ce n'était pas une question, car je savais que, pour une fois, je serais allé le voir même si elle avait refusé. Elle a accepté. Nous nous sommes assis au milieu de la salle. Sa main s'est glissée dans la mienne. Les publicités étaient heureusement presque terminées. Le film a commencé.*

### **3.7 : PARIS . L'INTERIEUR D'UNE SALLE DE CINEMA INTERIEUR – JOUR : juin 1992**

La même salle de cinéma qu'à la séquence 1. La caméra longe comme alors les rangées de fauteuils et s'arrête sur l'une d'elles. S'approche de Julien et d'Axelle.

( JULIEN LACOMBE VOIX OFF )

*Je ne connaissais aucun des acteurs. Je me suis demandé une seconde ce que j'étais venu faire là ! Il me semble qu'Axelle s'est penchée vers moi...*

On entend en fond les dialogues de la séquence 1. Lorsque la ( VOIX D'HOMME 1 OFF ) prononce les mots « Entre, Carole... », la caméra, au lieu de se focaliser sur Julien, filme l'écran, sur lequel apparaît l'actrice qui incarne Carole : SARAH LOWELL.

( JULIEN LACOMBE VOIX OFF )

*Et soudain, j'ai compris ! L'illumination que j'appelais de tous mes vœux était là ! La main d'Axelle s'est crispée dans la mienne quelques fractions de seconde avant qu'ELLE apparaisse. Un éclair m'a frappé. Une fulgurante évidence. A cet instant j'ai su qui était la femme de ma vie. Mon cœur s'est arrêté de battre. J'ai oublié comment on respire. J'ai perdu toute notion de temps, d'espace. J'aurais voulu bondir dans la rue pour hurler, traverser l'écran pour jaillir dans son univers. Nous étions les deux moitiés d'une même cellule. Et nous nous étions enfin retrouvés !*

GP sur le visage angélique, radieux, de Sarah, blonde, comme dans la séquence 3.3, qui semble fixer la salle de cinéma.

### **3.8 : L'INTERIEUR DE LA MAISON DE CONFLANS INTERIEUR – JOUR : juin 1992.**

Julien hors d'haleine s'est arrêté brusquement. Maxime respecte son émotion. Au bout de quelques secondes, Julien poursuit, d'une voix un peu apaisée.

JULIEN LACOMBE

*Je suis sorti deux heures plus tard comme un zombie. Axelle, effrayée de mon air hagard, tremblait de surprise, d'inquiétude. A moins que ce ne soit de froid, car la pluie était glaciale. Je l'ai raccompagnée en bas de son immeuble. Elle occupait depuis deux mois un minuscule studio qu'elle habitait rarement. Ce soir, je ne me sentais pas la force de l'inviter chez moi, de dormir à ses côtés. La totalité du volume de mon appartement était insuffisante pour expanser l'énergie d'amour qui m'avait envahi. Elle a compris que quelque chose de grave se passait et n'a pas insisté. Je sais qu'elle a beaucoup pleuré cette nuit-là. Il en fut de même pour moi, mais ce n'était que des larmes de joie...*

MAXIME DE LA ROCHE

*Votre expérience est particulièrement intéressante. Et en quoi puis-je vous aider ?*

JULIEN LACOMBE

*Depuis cette journée, j'ai parcouru les librairies, les boutiques de cinéma, à la recherche de tout ce qui pourrait se rapporter à elle... Je n'ai pratiquement rien trouvé !*

MAXIME DE LA ROCHE

*Vous ne m'avez pas dit son nom !*

JULIEN LACOMBE

*C'est vrai, excusez-moi. Elle s'appelle Sarah Lowell.*

MAXIME DE LA ROCHE

*Sarah... Quel magnifique prénom !*

JULIEN LACOMBE

*Il est comme elle : sublime ! Mais je suppose que ce n'est pas son vrai nom de famille. Sans doute un pseudonyme.*

MAXIME DE LA ROCHE

*Nous verrons cela, mon ami. C'est de mon ressort.*

JULIEN LACOMBE

*Dans combien de temps pensez-vous...*

MAXIME DE LA ROCHE

*J'évite de trop penser. Je préfère les intuitions à la pensée. Un petit travers personnel. Croyez-moi, Sauf quelques cas exceptionnels, il n'est pas très difficile de trouver la trace de quelqu'un !*

JULIEN LACOMBE

*Pourtant... il semble que beaucoup disparaissent sans laisser d'indices.*

MAXIME DE LA ROCHE

*Parce qu'on ne les cherche pas avec les moyens efficaces, tout simplement. Beaucoup d'éléments sont cachés dans le monde physique. C'est vrai. Mais si l'on élève tant soit peu sa perception, tout, entendez-moi bien, tout, apparaît en pleine lumière !*

JULIEN LACOMBE

*Que voulez-vous dire ?*

MAXIME DE LA ROCHE

*Il suffit de soulever le voile qui recouvre la matière, et l'univers dans son ensemble se manifeste. J'exagère peut-être un peu. Disons que de nombreuses choses ou personnes se révèlent aux yeux du chercheur. Bref, pour répondre à votre embryon de question, je dirai que... d'ici la fin des vacances, dans deux mois et demi, la vision que vous avez de votre avenir aura été transformée !*

JULIEN LACOMBE (très ému)

*Je ne sais comment vous remercier !*

MAXIME DE LA ROCHE

*Nous verrons cela plus tard... D'ailleurs, l'amour a-t-il besoin de récompense ? Quelle invention merveilleuse... Est-ce qu'il y a dans l'univers plus belle création que deux yeux verts qui nous ouvrent les portes de l'Absolu ? Non, n'est-ce pas ? Combien j'en ai vu de ces amoureux fous, qui redécouvraient le monde à chaque battement de leurs cils, à chaque pulsation de leur cœur ! Combien de joies, combien de souffrances, combien d'errements... Il est si difficile de découvrir son âme sœur ! Si difficile... Ne vous tourmentez pas, monsieur Lacombe, ne prenez pas garde à ce que je peux raconter par moments. Mes idées vont, viennent. Je les laisse libres de s'exprimer. Alors, il se peut qu'elles empruntent des chemins de traverse, surprennent parfois celui qu'elles effleurent. Je me charge de votre mission. ! Pour ce qui est de ma rétribution... nous en reparlerons peut-être un jour...*

Maxime s'est levé. Julien fait de même, un peu étourdi. Il se dirige vers le couloir par lequel il est arrivé. La caméra le suit. Maxime demeure invisible.

MAXIME DE LA ROCHE (gravement)

*Vous êtes une personnalité très intuitive, monsieur Lacombe. Si vous me permettez un conseil, développez cette faculté si rare, mais ne la confondez surtout pas avec le mental.*

PR sur Julien qui s'est retourné.

JULIEN LACOMBE

*Que voulez-vous dire ?*

PM sur Maxime, dans l'ombre.

MAXIME DE LA ROCHE

*Rien de plus. Lorsque des choix se poseront à vous, suivez l'intuition qui jaillira, même si cela vous paraît une folie ! Au revoir, Monsieur Lacombe. Vous serez un grand pianiste !*

JULIEN LACOMBE (encore chamboulé)

*Au revoir.*

Julien se tourne pour ouvrir la porte d'entrée. il franchit le seuil et se retourne brusquement.

JULIEN LACOMBE

*Mais... comment savez-vous ?*

MAXIME DE LA ROCHE (d'une voix lointaine)

*Que vous êtes pianiste ? Oh... j'ai entendu la musique qui vibre en vous, simplement !*

Julien demeure un instant stupéfait. Il referme la porte, descend les quelques marches, traverse le jardinet en friche et ouvre la petite porte qui débouche dans la rue. Il se retourne encore une fois et fixe méditativement la bâtisse triste.

#### **SEQUENCE 4**

#### **TERRASSE DE CAFE AU QUARTIER LATIN**

**EXTERIEUR – JOUR : le même jour, juin 1992.**

PG. Le Boulevard Saint-Germain en fin d'après-midi. Circulation importante. Julien attend à un feu rouge. De l'autre côté, à une terrasse de café, Axelle est assise et boit un jus de fruit. Elle l'aperçoit et lui fait un grand signe en se levant. Son visage est inquiet. Il lui répond d'un mouvement du bras. Lorsqu'il peut traverser, il le fait en marchant lentement. Il l'embrasse mais sans enthousiasme. S'assied auprès d'elle.

AXELLE

*Alors ? Tu l'as vu ?*

JULIEN LACOMBE

*Oui. Je n'ai jamais rencontré un bonhomme aussi bizarre ! Quant à sa maison, elle est pas mal non plus ! On dirait qu'il vient y habiter une fois tous les dix ans !*

AXELLE

*Tu as l'air tout bizarre...*

JULIEN LACOMBE

*Ecoute... c'était tellement extraordinaire ! Il vit dans le noir, c'est à peine si j'ai pu distinguer son visage. Et le comble, c'est que je croyais être resté une demi-heure, trois quarts d'heure... Figure-toi que j'y ai passé presque deux heures et demie ! Sans m'en rendre compte !*

AXELLE (sourit)

*Il t'a fait boire un élixir...*

Un garçon de café, grand, vif, surgit à côté de Julien qui sursaute.

LE GARCON DE CAFE

*Bonjour. Qu'est-ce que je vous sers ?*

JULIEN LACOMBE

*Euh... un demi, s'il vous plaît.*

Le garçon s'éloigne à la vitesse de l'éclair.

JULIEN LACOMBE (toujours dans les nuages)

*Qu'est-ce que tu me disais ?*

AXELLE

*Rien de sérieux.*

JULIEN LACOMBE

*Le plus surprenant, c'est qu'il était vraiment sympathique. Tu sais que je n'ai pas l'habitude de parler spontanément...*

AXELLE (tendrement)

*Ça, je m'en suis déjà aperçue !*

JULIEN LACOMBE

*Eh bien, là, j'avais l'impression de le connaître, d'être en confiance...*

AXELLE (d'une voix plus grave)

*Il va t'aider ?*

JULIEN LACOMBE

*Attends, tu ne sais pas le plus drôle ! Il ne m'a même pas demandé mon adresse !*

AXELLE

*Comment ça ?*

JULIEN LACOMBE

*Je t'assure ! Et la meilleure de toutes, c'est que je pense qu'il la connaît ! De quelle façon, c'est un mystère. Il savait aussi que je suis pianiste, alors que je ne lui en ai pas parlé ! Tu te rends compte !*

AXELLE

*Oui, un drôle de phénomène. Au fait, tu l'avais trouvé comment ?*

JULIEN LACOMBE

*Je ne me rappelle plus ! J'avais relevé différentes adresses sur des bouts de papier, pendant quelques jours. J'avais téléphoné à certaines, noté trois ou quatre rendez-vous et hier, en triant tous ces papiers, j'ai trouvé celui où son rendez-vous était marqué.*

AXELLE (d'un air inquiet)

*Tu es vraiment dans un drôle d'état...*

Le garçon de café surgit et pose le demi sur la table. Julien consulte le ticket, sort la monnaie et règle.

LE GARÇON DE CAFE

*Merci à vous... Bonne soirée !*

JULIEN LACOMBE

*De même...*

*Axelle, je suis désolé de te faire partager tout ça ! Je te fais du mal...*

AXELLE (mélancolique)

*Ça n'est pas facile, c'est vrai. Mais n'oublie pas que c'est moi qui ai insisté pour que tu me dises la vérité. Tu sais, Julien...*

Axelle se penche vers lui, caresse ses cheveux, et le fixe droit dans les yeux.

AXELLE

*Malgré tout, malgré ta certitude, je n'ai pas perdu confiance. Lorsque je t'ai dit que notre vie se ferait ensemble, c'était une évidence absolue. Elle est toujours en moi, plus que jamais. Mais je ne veux pas qu'un jour, tu me reproches de t'avoir influencé. De t'avoir emprisonné. Je t'aime...*

Elle l'embrasse délicatement.

AXELLE

*Tu vas aller voir les autres détectives ?*

JULIEN LACOMBE

*Ecoute..., je ne crois pas. Je sais que c'est peut-être idiot, mais je vais les annuler. J'ai l'impression que ce vieux bonhomme est suffisant ! C'est délirant, non ?*

AXELLE

*Je ne sais pas, je ne l'ai pas vu. Mais tu l'es toi-même, délirant, donc tu as raison de suivre tes intuitions !*

JULIEN LACOMBE

*Tiens, justement ! C'est un truc qu'il m'a dit. Avec une voix bizarre. Remarque, tout était bizarre ! Mais là, on aurait dit que ma vie même en dépendait...*

AXELLE (semble méditer)

*Julien... Pourquoi n'irais-tu pas voir tes parents ?*

JULIEN LACOMBE

*Mes parents ? Quelle drôle d'idée...*

AXELLE

*Ça m'est venu brusquement. Tu n'es pas le seul à avoir droit aux intuitions. Normalement, c'est le domaine des femmes.*

JULIEN LACOMBE

*J'avais pensé les appeler ce soir ou demain. Je verrai. Il me semble qu'ils ont prévu de partir en vacances début juillet.*

AXELLE

*Tu as encore quinze jours pour les voir. Je t'assure, j'ai l'impression que ce serait utile ! Tu en as pour trois heures de train, c'est pas si terrible...*

JULIEN LACOMBE

*Peut-être... Mais je dois travailler pas mal cette semaine. Rigaud avait l'air furax, hier. Pas content du tout de ma façon de jouer la fantaisie de Schumann...*

AXELLE

*Bah... Tu sais comment il est !*

imitant la grosse voix du professeur :

AXELLE

*« C'est comme je dis, et comme je fais, Nom de Dieu... ».*

JULIEN LACOMBE (sourit)

*Ouais, n'empêche qu'il est pas facile de dire à son prof que c'est un vieux con borné...*

AXELLE

*Moi, je sais qu'il t'aime beaucoup. Mais il est bien trop fier pour te le faire sentir...*

Julien finit son verre de bière et se lève.

JULIEN LACOMBE

*Je crois que je vais rentrer. Je me sens tout patraque. Cette visite m'a fait un drôle d'effet.*

AXELLE

*Tu veux qu'on aille manger quelque chose ?*

JULIEN LACOMBE

*Non, je suis un peu barbouillé.*

Axelle s'est levée aussi.

AXELLE

*Tu... préfères être seul ?*

JULIEN LACOMBE (baisse la tête)

*Oui, je crois que ça vaut mieux. Je vais me coucher tôt. Tu es triste ?*

AXELLE (essaie de sourire)

*Bah, je m'en remettrai. Enfin, je pense...*

Elle se serre contre lui, l'enserme et l'embrasse sans insister longuement. Il répond mollement à son étreinte.

AXELLE

*A demain, au cours...*

JULIEN LACOMBE

*A demain !*

Julien fait un petit signe de la main et s'éloigne. Axelle, immobile le regarde partir tristement.

## **SEQUENCE 5**

### **5.1 : RUE DES CANETTES . PLACE SAINT SULPICE**

**EXTERIEUR – JOUR : le même jour, juin 1992.**

Musique : Mawlana : La cité des murmures de J.C. Mara (0' à ...)

Julien débouche de la rue des Canettes et parvient sur la place. Il passe devant l'église, puis se ravise, revient sur ses pas et entre à l'intérieur.

### **5.2 : EGLISE SAINT SULPICE**

**INTERIEUR – JOUR : le même jour, juin 1992.**

Musique : Mawlana : La cité des murmures de J.C. Mara (suite...)

Julien s'assied dans un coin isolé et ferme les yeux.

( VOIX OFF DE MAXIME DE LA ROCHE )

*Lorsque des choix se poseront à vous, suivez l'intuition qui jaillira,  
même si cela vous paraît une folie !*

Quelques secondes de silence.

( VOIX OFF DE MAXIME DE LA ROCHE )

*Au revoir, Monsieur Lacombe. Vous serez un grand pianiste !*

**5.3 : UNE SALLE DU CONSERVATOIRE  
INTERIEUR – JOUR : Quelques semaines plus tôt.**

Musique : Valse en la mineur op. posthume de Chopin (1'01 à 1'40)

Julien, habillé différemment travaille au piano. Il termine la valse de Chopin et se lève. Un grand garçon roux, d'une vingtaine d'années entre, joyeux. Il s'agit d'André Burtin, un collègue de Julien.

ANDRE BURTIN

*Salut, vieux !*

JULIEN LACOMBE

*Bonjour André. Tu as l'air en pleine forme !*

ANDRE BURTIN

*Devine... J'ai été pris pour le festival de Menton. Dans le trio de Juliette et Frédéric ! C'est génial !*

JULIEN LACOMBE

*Non ? Ils ont largué leur pianiste ?*

ANDRE BURTIN

*Ouais, il paraît qu'il picole tellement que c'en est une catastrophe... Il voyait même plus les touches !*

GP sur le visage de Julien qui s'est baissé et marque l'horreur. GP sur un bras ensanglanté.

ANDRE BURTIN

*Qu'est-ce que tu as ?*

JULIEN LACOMBE (revenant peu à peu à lui)

*Hein ? Euh, rien, rien, c'est une bonne nouvelle...*

ANDRE BURTIN (d'un air goguenard)

*Tu serais pas jaloux, des fois ?*

JULIEN LACOMBE

*Excuse-moi, je me sens pas très bien...*

Julien donne une petite tape amicale sur l'épaule de son collègue et quitte précipitamment la pièce, laissant André médusé.

**5.4 : LA CHAMBRE DE JULIEN**  
**INTERIEUR – JOUR : Quelques jours plus tard.**

Julien est assis à sa table et parcourt un journal. Il s'arrête soudain sur un article et murmure :

JULIEN LACOMBE

*Nom de Dieu !*

INSERT : Titre de l'article :

*UN JEUNE PIANISTE GRIEUEMENT BLESSE*

INSERT : Lignes dans le corps de l'article :

*... A NECESSITE L'AMPUTATION DU BRAS GAUCHE...*

GP sur le visage décomposé de Julien.

**5.5 : EGLISE SAINT SULPICE**  
**INTERIEUR – JOUR : le même jour, juin 1992.**

PR : Julien, courbé, le visage enfoui dans ses mains se relève. Il fixe le chœur de l'église et murmure :

JULIEN LACOMBE

*Sarah... Attends-moi, attends-moi !*

**SEQUENCE 6**

**6.1 : LE STUDIO DE JULIEN A PARIS**  
**INTERIEUR – NUIT : juin 1992.**

Il fait nuit. Dans la chambre, une faible lumière, venant des lampadaires de la rue, laisse deviner Julien couché. Il se tourne et se retourne, très agité. Un léger bruit se fait entendre à la porte. Puis un peu plus fort. Julien se dresse, écoute, allume la lampe de chevet, regarde sa pendule et se lève. Il s'approche de la porte. Quelques coups discrets sont répétés. Il ouvre. Axelle est devant lui, un peu gênée.

AXELLE

*Je n'arrive pas à dormir... J'avais envie de te voir. Ça t'ennuie ?*

JULIEN LACOMBE

*Non, entre. Au contraire, je suis heureux que tu sois venue.*

Ils s'embrassent avec fougue. Julien referme la porte.

AXELLE

*J'ai besoin de ta chaleur, Julien, de sentir ton corps. De sentir que nous existons tous les deux ensemble. Pour le moment ! C'est difficile à expliquer... Tout à l'heure, quand tu es parti, je te voyais tellement loin...*

JULIEN LACOMBE

*Je ne pouvais pas dormir non plus ! Il y a tellement de pensées...*

AXELLE

*Je ne t'ennuierai pas. Puisque tu veux bien que je reste, je vais m'allonger près de toi, sans bouger, sans parler. Simplement partager ton énergie...*

Elle le prend par la main et l'allonge sur le lit. Il se laisse faire. Elle se déshabille, ne gardant que ses sous-vêtements, éteint la lampe et s'étend délicatement à côté de lui.

AXELLE

*Il y a tellement de choses que je sens en moi et que je n'arrive pas à dire, à exprimer. Elles sont comme endormies. Tu sais, le jour où je me suis assise à côté de toi, sur le tabouret de piano... Ça n'était pas calculé du tout. Je suis entrée pour t'écouter. Sans avoir une idée particulière en tête. Et puis, en un éclair, j'ai senti une pulsion, une poussée qui m'a envahie. Comme si ce n'était plus moi qui dirigeais. Tu étais un aimant qui m'attirait, je ne pouvais pas lutter, les mots étaient aspirés hors de moi... Tu a dû me trouver un peu folle...*

JULIEN LACOMBE

*J'étais surpris de pouvoir intéresser quelqu'un comme toi. Tous les autres te prenaient pour une déesse inaccessible. C'était comme un rêve...*

Axelle se tourne légèrement vers Julien, prend délicatement sa main et la pose sur son sein gauche.

AXELLE (très doucement)

*Sens comme il bat. Comme il vibre pour toi. C'est pour ça qu'il a reçu la vie... Pour t'aimer à jamais. Même si un jour tu l'oublies...*

JULIEN LACOMBE

*Axelle...*

Brusquement tous deux s'embrassent passionnément. Ils roulent l'un sur l'autre, s'arrachent les vêtements. Ils font l'amour avec violence, presque déchirement. Julien pousse un long cri.

Fondu enchaîné

## **6.2 : UNE SALLE DU CONSERVATOIRE**

**INTERIEUR – JOUR : quelques semaines plus tôt, avril 1992.**

Musique : style : Variations thème original 4 mains D.813 : de Schubert (17'00 à 17'43)  
style : 3<sup>ème</sup> mvt. Sonate 2 pianos K.448 : de Mozart (4'50 à 5'53)

Julien et Axelle sont assis au même piano, excités. Le cri de Julien se poursuit deux secondes, tandis qu'ils terminent de jouer le morceau. Puis ils s'enlacent et s'embrassent passionnément.

### 6.3 : LE STUDIO DE JULIEN A PARIS

#### INTERIEUR – JOUR : le matin du même jour , juin 1992.

Axelle est assise à table et beurre des tartines. Julien sort de la douche, s'approche d'elle par derrière sans bruit et se penche pour l'embrasser. Elle lui répond avec tendresse. Il s'assied.

JULIEN LACOMBE

*J'ai appelé mes parents hier soir. Je vais les voir dans une semaine.*

AXELLE

*C'est super ! Tu verras, je suis sûre qu'il en sortira quelque chose...*

JULIEN LACOMBE

*Peut-être... Mais dans quel genre ?*

AXELLE

*Je ne suis pas voyante à ce point-là ! Fais confiance.*

JULIEN LACOMBE

*Tu sais, par moments, quand je nous vois comme cette nuit, j'ai l'impression d'être fou de ne pas penser qu'à toi. Je ne comprends pas ce qui se passe là-dedans...*

Julien frappe sa tête d'un doigt rageur. Axelle prend sa main et lui frappe la zone du cœur avec.

AXELLE

*C'est ici que tu devrais frapper. Aimer quelqu'un, c'est toujours une folie, la plus belle des folies ! Prends les choses comme elles viennent. Ne les maltraite pas. Peut-être est-il bon que nous soyons séparés pendant quelque temps. Nous nous retrouverons mieux encore ensuite. Si tu le veux... ou si Dieu le veut !*

JULIEN LACOMBE

*Tu as toujours confiance ?*

AXELLE

*Oh, je ne vais ta te raconter d'histoires. Par moments, c'est difficile ! Mais il y a toujours une étincelle qui subsiste. Indestructible. J'espère bien ne jamais la perdre... Elle est si douce !*

JULIEN LACOMBE

*Tu as prévu quelque chose pour les vacances ?*

AXELLE

*Non, pas encore.*

JULIEN LACOMBE

*Ça dépend de moi ?*

AXELLE

*Oui, bien sûr. Mais ne te tourmente pas pour ça ! Fais ce qui est bon pour toi. En fonction de ce que tu décideras, je choisirai.*

Elle esquisse un petit rire forcé.

AXELLE

*J'ai une croisière dans les îles grecques toute prête. Alors, tu vois, je ne suis pas trop à plaindre !*

JULIEN LACOMBE

*Une croisière ?*

AXELLE

*Oui, l'offre totalement désintéressée de Marvin Delki...*

JULIEN LACOMBE

*Le violoniste ?*

AXELLE

*Tout juste ! Son père est un pauvre petit milliardaire qui s'ennuie sur son yacht de trente mètres. Et Marvin m'a proposé hier, à genoux, de l'accompagner pendant le mois d'août dans les Cyclades.*

JULIEN LACOMBE

*Eh bien dis-donc ! Quel succès !*

AXELLE (minaudant)

*N'est-ce pas ! J'avoue que je suis tentée...*

JULIEN LACOMBE

*J'ai un peu de peine à te croire...*

AXELLE (rit)

*Ah oui ? Je n'arrive même pas à te faire marcher ! Tu me connais trop bien. Je me dévoile trop ! N'empêche qu'il me l'a réellement proposé. Ça m'a donné envie de vomir.*

JULIEN LACOMBE

*Il est pas mal, pourtant, non ?*

AXELLE

*Sûrement. Mais, tu sais, les femmes ne sont pas toutes sous le charme des Tarzan velus. Moi, en tout cas, je préfère ton cœur à son torse... Tout de même, une association violon-piano, ça pourrait être vendeur... Dis-donc, on va finir par être en retard au cours...*

JULIEN LACOMBE

*Nom de Dieu !*

AXELLE

*Comme tu dis ! Rigaud va piquer une crise. Tu as travaillé la Fantaisie ?*

JULIEN LACOMBE

*T'inquiète pas, je vais lui donner le Schumann qu'il aime. Bien classique. Il sera aux anges...*

AXELLE (fixe Julien avec amour)

*Ton détective n'était peut-être pas aussi farfelu qu'on pourrait croire. Tu seras sûrement un grand pianiste...*

JULIEN LACOMBE (sourit)

*Ouais, c'est ça... Le Horowitz du Quartier Latin... Je te crois !*

Ils éclatent de rire.

## **SEQUENCE 7**

### **7.1 : MAISON DES PARENTS DE JULIEN. COTENTIN EXTERIEUR + INTERIEUR – JOUR : fin juin 1992.**

PG. Une voiture arrive à l'entrée du village de Flamanville (Panneau routier visible). Elle tourne et entre dans une propriété assez vaste. Julien en descend ainsi que sa mère. Il prend son sac de voyage dans le coffre et tous deux marchent lentement vers la maison.

MARTINE LACOMBE

*Tu vois que la maison n'a pas beaucoup changé depuis ta dernière visite. Les volets sont toujours à repeindre, mais ton père ne s'y est pas encore mis !*

JULIEN LACOMBE

*Il ne va pas mieux ?*

MARTINE LACOMBE

*Ça dépend des jours. Je crois qu'il a de plus en plus envie de vendre le magasin. Tous les matins, c'est la croix et la bannière pour qu'il prenne la voiture.*

JULIEN LACOMBE

*Pourtant, dix kilomètres à faire, c'est rien !*

MARTINE LACOMBE

*Evidemment, mais quand le moral ne va plus... Il peste contre la Centrale nucléaire sans arrêt. Et sa dernière idée, c'est d'aller habiter dans les Landes... Sous les pins...*

JULIEN LACOMBE

*Ça te dirait ?*

MARTINE LACOMBE

*Oui, bien sûr. Ce serait tout de même plus accueillant qu'ici ! Mais ce n'est pas ça qui résoudrait son problème ! Je suis contente que tu sois venu, tu sais...*

Ils entrent dans la maison.

JULIEN LACOMBE

*Tu as lu ma lettre ?*

MARTINE LACOMBE

*Je l'ai reçue hier. Bien sûr !*

JULIEN LACOMBE (un peu gêné)

*Je préférerais t'écrire tout ça... C'est plus facile sur le papier.*

MARTINE LACOMBE

*Comment va Axelle ? Ça ne doit pas être facile pour elle ?*

JULIEN LACOMBE

*Elle est d'une force étonnante. Malgré l'évidence, elle est persuadée que nous allons vivre ensemble... C'est fou...*

MARTINE LACOMBE

*Ecoute, c'est bien pour elle. C'est une fille formidable. Ce serait triste qu'elle souffre !*

JULIEN LACOMBE

*Je sais. C'est elle qui m'a poussé à venir vous voir.*

MARTINE LACOMBE

*Ah oui ? Je pense qu'elle a eu raison. Tu verras.*

JULIEN LACOMBE

*Comment ça ?*

MARTINE LACOMBE

*Je vais te le dire. Installe-toi d'abord, relaxe-toi, et quand tu redescendras, je te ferai voir quelque chose...*

Julien fixe sa mère avec surprise, mais se résout à monter à l'étage, dans sa chambre, afin de s'installer.

**7.2 : MAISON DES PARENTS DE JULIEN. COTENTIN  
INTERIEUR – JOUR : fin juin 1992.**

Julien redescend l'escalier, entre dans le grand salon où sa mère est assise sur un canapé, devant une table basse. Sur celle-ci, un classeur est posé.

MARTINE LACOMBE

*Viens t'asseoir à côté de moi.*

Julien s'exécute. Il montre du doigt le classeur.

JULIEN LACOMBE

*Qu'est-ce que c'est ?*

MARTINE LACOMBE

*Tu te souviens de ton arrière-grand-père, Adrien ?*

JULIEN LACOMBE

*Vaguement. Il était venu nous voir deux ou trois fois.*

MARTINE LACOMBE

*Oui, les derniers temps, il ne se déplaçait plus beaucoup. Il est mort quand tu avais onze ans. En revanche, dans les années qui ont suivi ta naissance, il venait régulièrement. Toujours une semaine, jamais un jour de moins ou de plus ! Une lubie de vieillard dont je n'ai jamais su la cause. Il faut dire qu'il ne s'intéressait pas beaucoup à moi, du moins en apparence, et que je n'éprouvais pas vraiment d'attirance pour lui ! Et puis un matin, brusquement, au petit déjeuner, il m'a dit : « je voudrais te dicter mon histoire ! Je sais que tu as une machine. Pourrais-tu l'écrire ? ». J'en suis restée baba et je lui ai répondu « oui » sans savoir si ça demanderait un jour ou un an !*

JULIEN LACOMBE

*C'est ça ?*

MARTINE LACOMBE

*Oui.*

JULIEN LACOMBE

*Tu ne m'en as jamais parlé !*

MARTINE LACOMBE

*Il m'avait demandé le secret ! Même ton père ne l'a jamais lu !*

JULIEN LACOMBE

*Mais qu'est-ce qu'il voulait en faire ? Le publier ?*

MARTINE LACOMBE

*Surtout pas ! Tu ne te rappelles peut-être pas, on l'appelait « le Théosophe », un peu pour se moquer gentiment. Il était très branché ésotérisme. Avant que nous ne commençons, il m'a fait promettre de garder tout ça pour moi... jusqu'au moment où ça pourrait servir ! J'ai juré, en me demandant qui diable pourrait avoir un jour besoin de consulter le récit de ses aventures ! Cette idée me paraissait des plus farfelues. Aujourd'hui, après ce que tu m'as raconté, la question ne se pose plus. Je l'ai relu cette nuit et je pense que ça t'intéressera...*

Julien saisit le recueil et le feuillette.

JULIEN LACOMBE

*C'est toi qui as tapé tout ça ! Et c'est vraiment son histoire ?*

MARTINE LACOMBE

*C'est ce qu'il m'a dit. Je n'ai pas vérifié ! Ç'aurait été un peu difficile ! Ça ne date pas d'hier !*

JULIEN LACOMBE

*Eh bien... Je ne m'attendais pas à ça...*

MARTINE LACOMBE

*Ton père ne devrait pas tarder. Il m'a dit qu'il essaierait de se libérer plus tôt pour toi. Madame Michelet le remplacera. Veux-tu que je te laisse tranquille, j'ai du repassage à faire ?*

JULIEN LACOMBE

*Non, je lirai tout ça cette nuit. J'aime mieux être avec toi. Je t'accompagne.*

Ils se lèvent, Martine passe son bras autour de Julien et elle l'embrasse tendrement.

MARTINE LACOMBE

*Viens d'abord faire le tour du jardin. Respirer les bonnes particules atomiques...*

Ils rient et sortent.

### **SEQUENCE 8**

#### **UN CHEMIN AU BORD DES FALAISES . COTENTIN EXTERIEUR– JOUR**

Musique : style : Mvt 1 : concerto violon op.35 : de Korngold (0'00 à 1'12)

PG sur un chemin au bord des falaises. Julien marche au ralenti, comme sur un nuage. Il tourne lentement la tête et voit passer une jeune femme auprès de lui, qui ne lui accorde pas un regard. Il s'agit de Sarah. Elle le dépasse et marche rapidement. Il accélère le pas pour la rattraper mais la distance entre eux augmente sans cesse. Il crie :

JULIEN LACOMBE

*Sarah, Sarah...*

Elle ne se retourne pas et poursuit sa marche.

JULIEN LACOMBE (crie plus fort en tendant les bras)

*Sarah !*

PR de face sur Julien horrifié. Puis PE sur Sarah qui court encore et tombe dans le vide...

JULIEN LACOMBE (immobile et prostré, d'une voix d'outre tombe)

*Sarah !*

( AXELLE VOIX OFF )

*Je suis là, Julien, près de toi...*

Julien se tourne vers l'endroit d'où vient la voix et contemple Axelle, paisible, à deux mètres de lui.

JULIEN LACOMBE

*Coralie, je t'aime...*

Elle pose sa main sur l'épaule de Julien, tendrement.  
Fondu enchaîné.

### **SEQUENCE 9**

#### **9.1 : GARE SAINT LAZARE . PARIS . COMPARTIMENT TRAIN INTERIEUR– JOUR**

Julien se réveille dans le compartiment du train ; la main d'un voyageur est posée sur son épaule et le secoue doucement.

UN VOYAGEUR

*Monsieur... Vous êtes arrivé !*

JULIEN LACOMBE (se frotte les yeux)

*Nom d'un chien... Déjà ?*

UN VOYAGEUR

*Vous avez l'air plutôt crevé !*

JULIEN LACOMBE

*Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit... Merci*

UN VOYAGEUR

*Bonne journée !*

JULIEN LACOMBE

*Vous aussi...*

## **9.2 : GARE SAINT LAZARE . PARIS EXTERIEUR- JOUR**

Julien descend son sac et quitte le wagon. Axelle, debout en tête du train, lui fait signe et accourt vers lui. Ils s'embrassent. Elle se détache puis le fixe.

AXELLE

*Tu n'as pas dormi depuis trois jours ?*

JULIEN LACOMBE

*Pas vraiment. Heureusement qu'un voyageur m'a réveillé ! Je risquais de repartir avec le train ! En plus, c'était un cauchemar horrible...*

AXELLE (à la fois penaude & excitée)

*Julien... J'ai quelque chose pour toi ! Mais d'abord... je dois me faire pardonner...*

JULIEN LACOMBE

*De quoi ?*

AXELLE

*C'est très mal... J'ai ouvert une de tes lettres ! Je ne sais pas ce qui m'a pris ! Quand je l'ai vue, c'était plus fort que moi... Je te demande pardon !*

JULIEN LACOMBE

*Mais... c'est pas grave ! J'ai pas encore de maîtresse ! Et alors ?  
C'était important ?*

AXELLE (très excitée)

*Important ? Génial, tu veux dire ! Viens, on va boire quelque chose et  
je te montre. Je l'ai là !*

Elle l'entraîne vers une terrasse, s'assied, et sort de son sac une lettre avec des timbres étrangers. Elle la lui tend religieusement.

AXELLE

*Lis ça !*

Julien ouvre l'enveloppe, sort un papier épais plié en quatre et le parcourt.

AXELLE (le dévore des yeux)

*Alors ?*

JULIEN LACOMBE (ahuri)

*C'est une plaisanterie ?*

AXELLE (soudain dépitée)

*Comment ça une plaisanterie ! C'est grandiose, tu veux dire ! Une  
offre pareille !*

JULIEN LACOMBE

*Attends ! Tu ne crois tout de même pas que c'est réel. C'est une farce  
d'un collègue ! Sans plus !*

AXELLE

*Pourquoi ?*

Un garçon de café, petit et rondouillard, se plante devant la table. Sans un mot.

AXELLE

*Un Perrier rondelle, s'il vous plaît.*

JULIEN LACOMBE

*Moi de même...*

Le garçon s'éloigne. Julien relit quelques passages de la lettre.

JULIEN LACOMBE

*Mais enfin, Axelle, un milliardaire, venu d'on ne sait où, parachuté à Paris, qui se met à offrir ses dollars et son aide à un pauvre petit musicien inconnu... c'est... inimaginable. On ne voit ça que dans les romans à l'eau de rose !... C'est n'importe quoi !*

AXELLE

*Ah bon ! C'est tout l'effet que ça te fait ! Et pourquoi est-ce que ce serait débile ? Tu ne penses pas qu'il peut exister dans le monde des originaux qui aiment les arts et les soutiennent ? Je ne vois pas ce que ça a de ridicule ! Tout le monde n'est pas forcément égocentrique.*

JULIEN LACOMBE

*Laisse-moi quelques minutes pour mettre un peu d'ordre dans ma tête. Depuis trois semaines, il y a trop de choses en même temps. Ou alors, c'est moi qui suis ramolli, qui pète les plombs !*

JULIEN LACOMBE

*Hôtel de Crillon, rien que ça ! Il n'a pas choisi la première adresse venue ! Je suis bien certain qu'ils n'ont jamais entendu parler de lui ! Tiens, je parie que c'est une plaisanterie de Roland, le flûtiste. Tu sais qu'il devait partir six mois aux Etats-Unis... C'est bien dans son style !*

AXELLE (a retrouvé le sourire)

*Eh bien permets-moi de te dire que tu te trompes ! Ça n'est sûrement pas ton intuition qui parle, ou alors elle est drôlement rouillée !*

JULIEN LACOMBE

*Comment tu le sais ?*

AXELLE

*Parce que j'ai vérifié, tout simplement !*

Le garçon apporte les deux consommations et se fait régler. Julien empoche la monnaie.

JULIEN LACOMBE

*Merci... Pas possible ? Comment as-tu fait ?*

AXELLE

*L'enfance de l'art ! Avant de venir te chercher, je suis passée à l'hôtel. C'est parfois un avantage certain d'être une femme pas trop moche ! J'ai fait un charmant sourire au réceptionniste. Pour le standing du lieu, il n'était pas trop constipé ! Je tenais à la main ta lettre avec le nom de son auteur bien visible. J'ai fait un petit baratin comme quoi j'avais eu un rendez-vous téléphonique avec ce monsieur pour le 21 juillet, et que je venais de recevoir ce courrier me fixant le 11... N'y*

*avait-il pas une erreur ? Je t'assure qu'il n'a fait aucune difficulté. Il a ouvert un grand livre de cuir et m'a confirmé : non, il n'y avait pas d'erreur sur la lettre, M. Gennaro arrivait bien le 10 et repartait le surlendemain... Sans doute avais-je mal compris au téléphone... Ou bien un changement de disponibilité. Si j'étais restée quelques minutes de plus, je crois qu'il m'invitait à dîner ce soir, après son service ! Tu vois..., tu ne m'en veux pas trop ?*

JULIEN LACOMBE (abasourdi)

*Non, non... C'est tellement incroyable ! Comment me connaît-il ?*

AXELLE

*Là, je n'en sais rien, tu lui demanderas toi-même !*

JULIEN LACOMBE

*Ça alors !*

AXELLE

*Tu vas y aller, bien sûr ?*

JULIEN LACOMBE

*Oui. Mais, c'est tellement fou ! Axelle... tu crois trop en moi, dans mes capacités. Je ne joue pas mal, c'est vrai, mais sais-tu le nombre de génies qui se présentent chaque année aux concours Tchaïkovsky, Reine Elisabeth, Clara Haskil, Van Cliburn... Je pourrais t'en citer des dizaines comme ça, et dans chacun, grouillent des centaines de candidats, tous plus brillants les uns que les autres, avec une technique fabuleuse que je n'atteindrai jamais...*

AXELLE

*Tu m'as toujours dit que la technique n'était pas primordiale.*

JULIEN LACOMBE

*En théorie, peut-être, mais elle est tout de même rudement utile, surtout dans les compétitions ! Tu le sais aussi bien que moi.*

AXELLE

*Tu réfléchis trop, Julien. Travaille tes gammes, et je suis certaine que tu vas transporter ce monsieur Gennaro au septième ciel... des mélomanes ! Bon, j'ai autre chose à me faire pardonner ...*

JULIEN LACOMBE (riant)

*Non ? Encore !*

AXELLE

*Oui. J'ai accepté une invitation pour ce soir, chez les parents de Jérôme Perrin !*

JULIEN LACOMBE

*Qui ça ?*

AXELLE

*Je t'en ai parlé deux ou trois fois...*

JULIEN LACOMBE

*Ah oui, celui que tu as rencontré à un concert...*

AXELLE

*C'est ça. Il est super et ses parents sont géniaux. Je crois que tu seras content les rencontrer. Il m'a raconté leur histoire. C'est stupéfiant. Mais, tu n'es pas obligé. Si ça te dérange vraiment...*

JULIEN LACOMBE

*Non. J'aime autant que tu me sortes du studio. Raconte-moi cette aventure. Moi, j'en ai une aussi pour toi. Ma mère me l'a donnée. Elle ne m'en avait jamais parlé !*

AXELLE

*C'est vrai, excuse-moi, je ne t'ai même pas demandé si ton séjour était bien. Avec tout ça...*

JULIEN LACOMBE

*Très bien. Tu as eu raison de me faire aller là-bas !*

AXELLE (un peu mélancolique)

*Eh bien, au moins, je sers à quelque chose ! Tu ne me traînes pas pour rien...*

JULIEN LACOMBE

*Axelle, ne dis pas de bêtises.*

Axelle se lève.

AXELLE

*Viens, on peut y aller à pied, c'est vers la rue Balzac, tu te sens d'attaque ?*

JULIEN LACOMBE

*Oui, au contraire. Les trois heures de train m'ont complètement rouillé !*

Il se lève, l'enlace et tous deux quittent la terrasse du café.

**SEQUENCE 10**  
**PARIS . BOULEVARDS**  
**EXTERIEUR- JOUR**

Axelle et Julien marchent côte à côte, se tenant par la main.

AXELLE

*...Et un beau jour, alors que Diane, mariée et mère de Jérôme, menait une vie tranquille à Clermont-Ferrand, Rémy avait réapparu, porteur d'une obsession folle. Elle et lui, qui se nommaient alors Laure et Richard, avaient été amants un demi-siècle auparavant, en Alsace. Leur passion avait été interrompue brutalement par la première guerre mondiale, et par un être odieusement jaloux, le propre frère de Laure. Tous deux étaient morts à quelques jours d'intervalle. Un demi siècle après, Rémy n'avait plus qu'un but : revivre cet amour avec celle qu'il venait de retrouver...*

JULIEN LACOMBE (fait une moue dubitative)

*Nom de Dieu ! Rien que ça ? C'est stupéfiant ! Tu crois à cette histoire ?*

AXELLE

*Attends de les voir. Tu ne te poseras même plus la question !*

JULIEN LACOMBE

*Tu ne trouves pas que ça fait beaucoup de choses extraordinaires en quelques semaines ? Plus que tout ce qui s'est passé dans le reste de ma vie ! C'est quand même... étrange.*

AXELLE

*Tu es peut-être devenu hypersensible...*

JULIEN LACOMBE

*Attends... Ce n'est pas uniquement mon imagination ! Ce récit dont ma mère ne m'avait jamais parlé, la lettre de ce milliardaire fêlé...*

AXELLE

*Généreusement fêlé !*

JULIEN LACOMBE

*Si tu veux ! Maintenant on va chez des gens qui se retrouvent au travers des réincarnations... Tu verrais ça dans un film, tu crierais au n'importe quoi !*

AXELLE

*Tu ne trouves pas que c'est excitant ?*

JULIEN LACOMBE (fait une moue)

*Oui, si on veut. Tant que ça reste dans le supportable. En revanche, si le gars qui est devant nous est la réincarnation de Jack L'éventreur et se retourne tout d'un coup avec une lame de vingt centimètres, ça sera beaucoup moins drôle...*

AXELLE

*Tu serais là pour me défendre...*

JULIEN LACOMBE

*Tu crois ?*

AXELLE

*Je te crois capable de tout !*

JULIEN LACOMBE

*C'est bien ça qui m'inquiète !*

AXELLE

*Moi, j'en suis heureuse. J'aime un homme extraordinaire ! Ça n'est pas donné à tout le monde. Bon, d'accord, t'as pas encore de yacht. Mais ça viendra...*

JULIEN LACOMBE

*Axelle ! Ton imagination est sans limites !*

AXELLE

*Non, c'est mon cœur qui l'est...*

Elle désigne un porche.

AXELLE

*C'est là...*

Julien consulte sa montre.

JULIEN LACOMBE

*C'est peut-être un peu tôt pour y aller ? Il n'est que six heures.*

AXELLE

*Non. Diane m'a dit qu'on pouvait venir à l'heure qu'on voulait.*

JULIEN LACOMBE

*Très bien. Dans ce cas, allons dire bonjour aux réincarnés...*

AXELLE

*Julien !*

Ils rient et pénètrent sous le porche.

## **SEQUENCE 11**

### **11.1 : PARIS . SALON DE REMY ET DIANE INTERIEUR- JOUR**

Un salon élégant, mais très sobrement aménagé. Les plafonds sont hauts, les meubles rares, les fauteuils confortables. Dans un coin, un piano à queue. Diane et Rémy sont assis chacun dans un fauteuil. Ils font face à Julien et Axelle, assis sur un canapé trois places. Entre eux, une table basse sur laquelle sont placées deux bouteilles d'apéritifs et quatre verres, ainsi que quelques amuse gueules. Diane lève son verre.

DIANE DECOURT

*A vous deux, à votre réussite et à votre harmonie... individuelle...*

Axelle et Julien répondent un peu timidement. Les verres se touchent.

REMY DECOURT

*J'espère qu'Axelle n'a pas eu trop de difficultés à vous persuader. Que vous ne regrettez pas d'être ici.*

JULIEN LACOMBE (d'une voix affirmée)

*Non, je vous assure. Il est vrai que je me sens un peu sauvage, déboussolé, en ce moment. Mais le récit qu'elle m'a fait de votre rencontre m'a bouleversé à un point tel que je suis vraiment heureux de vous connaître !*

REMY DECOURT (riant)

*Eh bien multipliez votre bouleversement par mille et vous approchez peut-être un peu de celui qu'a ressenti Diane lorsque je lui ai fait parvenir ma première lettre ! N'est-ce pas chérie ?*

DIANE DECOURT

*Il n'exagère pas, je vous assure ! Mais, si je ne me trompe, vous vivez également une aventure peu banale...*

JULIEN LACOMBE

*Oui. Tout au moins, elle me paraît prendre une tournure extravagante. Mais je ne veux pas vous ennuyer avec ça.*

REMY DECOURT

*Parler de ce qui nous est précieux, de ce qui nous touche profondément, n'est jamais ennuyeux ! A notre goût, mais nous sommes des originaux, ce sont plutôt les conversations sur la bourse ou la dernière galerie à la mode qui nous assommeraient... La seule question importante est de sentir si vous éprouvez le besoin de nous en parler. Je veux que vous soyez parfaitement à l'aise, Julien, et que vous gardiez un agréable souvenir de cette soirée. Axelle ne nous a donné aucun détail. C'est une jeune fille discrète et... très belle ! Je ne parle pas seulement de ses traits... Aussi, vous êtes tout à fait libre de nous parler ou non de ce que vous vivez actuellement. Rassurez-vous, si vous ne souhaitez pas le faire, nous trouverons aisément assez de sujets de conversation passionnants pour meubler les heures qui viennent !*

AXELLE

*Lorsque je vous ai rencontrés, ce matin, avec votre fils Jérôme, j'ai tout de suite eu l'intuition que Julien aurait intérêt à vous parler. Je ne sais pourquoi...*

DIANE DECOURT

*Pendant que j'y pense, vous voudrez bien excuser Jérôme. Il avait un rendez-vous très important, paraît-il. Mais je crois qu'il souhaitait surtout vous laisser seuls avec nous...*

REMY DECOURT

*Axelle n'est pas la seule à être intuitive. Vous aussi Julien, l'êtes passablement. Mais vous ne vous en rendez peut-être pas bien compte !*

JULIEN LACOMBE

*En ce moment, j'ai plutôt l'impression de flotter sur une mer démontée...*

REMY DECOURT

*Tant que vous ne coulez pas, ce n'est pas dramatique ! Mais, tout de même, ne sous-estimez pas vos dons. Quels qu'ils soient. Axelle nous a dit que vous êtes un pianiste très doué. C'est déjà merveilleux. Mais un pianiste inspiré, ce serait encore plus sublime !*

JULIEN LACOMBE

*Elle exagère quand même pas mal.*

REMY DECOURT

*Admettons que ce soit vrai pour l'instant. Son but est noble : vous montrer ce que vous possédez ou, si vous ne le possédez pas encore, vous donner envie de le créer. N'est-ce pas magnifique ?*

JULIEN LACOMBE

*C'est vrai. Pour répondre à votre remarque de tout à l'heure, non ça ne me dérange pas de vous parler de cette histoire. Peut-être y verrez-vous plus clair que moi...*

REMY DECOURT (en riant)

*Oh, ne vous méprenez pas ! Axelle vous a sans doute dit que j'avais passé pas mal d'années en Inde. Mais rassurez-vous, je n'ai rien d'un Gourou ! Demandez à Diane l'état dans lequel j'étais, le jour de notre mariage\* ! Ecrasé par l'Ego, notre plus grand ennemi !...*

DIANE DECOURT

*C'est vrai ! La mise en route de notre bonheur a été difficile !*

Diane se lève.

DIANE DECOURT

*Pardonnez-moi, je vais voir si le repas est prêt. Voulez-vous m'accompagner, Axelle ?*

AXELLE (se lève)

*Bien sûr.*

Les deux femmes disparaissent dans la cuisine.

REMY DECOURT

*Je vous écoute, Julien.*

## **11.2 : PARIS . SALLE A MANGER DE REMY ET DIANE INTERIEUR- SOIR**

Axelle, Rémy et Julien sont assis autour de la table de la salle à manger. Diane réapparaît, apportant un gâteau glacé.

---

\* voir « Spirale d'Amour » du même auteur

DIANE DECOURT

*J'espère que vous aimez la glace. Si ça n'est pas le cas, j'ai d'autres desserts...*

AXELLE

*C'est parfait pour moi.*

JULIEN LACOMBE

*J'adore la glace, en toutes saisons ! Axelle se moque assez de moi.*

DIANE DECOURT

*Je vous ai interrompu dans votre élan...*

JULIEN LACOMBE

*Non, j'avais heureusement presque terminé. La dernière surprise, de taille, m'a été annoncée tout à l'heure par Axelle. Un milliardaire américain ou italo-américain vient dans une quinzaine de jours à Paris pour sélectionner des pianistes qu'il aide ensuite financièrement.*

REMY DECOURT

*Effectivement, c'est tout à fait original. Non pas tant le fait en lui-même, que son irruption soudaine alors que, déjà, vous semblez vivre une overdose d'événements !*

JULIEN LACOMBE

*Oui. C'est à croire qu'il y a quelque part une trop-plein de péripéties qui a choisi ma vie pour se déverser.*

REMY DECOURT

*J'espère que vous ne vous en plaignez pas trop. Des péripéties comme ça, je pense que beaucoup de vos collègues en souhaiteraient tous les matins à leur petit déjeuner !*

JULIEN LACOMBE

*Bien sûr. Mais, comme je l'ai dit à Axelle, il y aura sans doute chez lui cinquante jeunes infiniment plus doués que moi. Je ne me fais pas d'illusions !*

REMY DECOURT

*Excusez-moi de vous contredire. Au contraire, je pense que vous vous faites beaucoup d'illusions. Mais pas forcément les bonnes ! Ne voyez pas dans tout ce que je vous dis un jugement quelconque. Mes paroles sont de pure amitié. Depuis que Diane et moi nous sommes retrouvés, c'est la première fois que nous avons la chance de rencontrer une personnalité comme la vôtre. Je ne parle pas du point de vue intellectuel ou moral, même si vous êtes tout à fait bien loti*

*dans ces domaines. Je parle d'un niveau plus... intérieur. Vous allez sans doute me trouver bien nébuleux. Mais si nous avons l'occasion de nous revoir, ce que j'espère, l'occasion s'offrira d'éclaircir ce que je vous dis là. Pour en revenir à ce mécène, je pense que vous n'avez pas de soucis à vous faire. Artistiquement, j'entends. Je ne veux pas vous donner de faux espoirs, mais je ne crois pas me tromper en disant que sa rencontre sera déterminante. Au plus haut point. Quelles seront les conséquences... C'est un autre pan de l'histoire. Je ne suis pas clairvoyant ! Peut-être que ça ne débouchera pas forcément sur un récital à Carnegie Hall dans le mois qui suivra ! De toute manière, je crois que vous ferez une très belle carrière. Ma femme aime beaucoup le piano, elle en joue d'ailleurs divinement bien.*

DIANE DECOURT

*Rémy, je t'en prie !*

REMY DECOURT

*Quand j'emploie le mot « divinement », ce n'est pas objectif, bien sûr ! C'est parce que je suis amoureux d'elle !... Quant à l'histoire de cet arrière grand-père, elle est aussi fort intéressante. Il me semble qu'elle contient un élément directement lié à votre vécu actuel. Je ne sais pas lequel. Vous devriez peut-être la relire attentivement, dans quelques jours, quand votre tête sera un peu apaisée. Mais, paradoxalement, ce que je retiens le plus, c'est votre visite chez ce détective hors du commun. Il me semble qu'il y a là un mystère véritable, authentique. Je ne voudrais pas vous paraître égoïste ou curieux, mais je serais heureux que vous me teniez au courant de l'aboutissement de cette... aventure, si vous acceptez, bien sûr ! Je suis conscient que c'est un terme bien faible pour désigner ce qui conditionnera toute votre vie. Il est important d'effectuer les bons choix. Et je ne suis pas inquiet pour vous. A mon avis, vous êtes guidé. Dans la voie juste...*

JULIEN LACOMBE

*Que voulez-vous dire ?*

REMY DECOURT

*Ah ! Difficile de mettre des explications raisonnables sur des intuitions abstraites. Nous arrivons tous au port qui nous est destiné. Mais certains mettent beaucoup de temps, se perdent en chemin, reviennent sur leurs pas... D'autres suivent les panneaux indicateurs, écoutent leur guide intérieur qui les informe lorsqu'il est préférable de prendre telle ou telle route. Ils arrivent rapidement, en évitant beaucoup de douleurs, de drames... C'est votre cas, je pense... Regardez ce qui s'est passé aujourd'hui pour vous : votre amie Axelle vous apporte cette offre de M. Gennaro. Vous pouvez la refuser ou l'accepter. Bien qu'elle ne vous paraisse pas primordiale en ce moment, vous l'avez acceptée. Et je suis sûr que vous avez eu raison. Vous avez reçu notre invitation. Vous avez consenti à venir. Là aussi, je pense que vous avez pris la bonne décision. Non pas que je prétende que ces trois heures vont changer votre destin ! Je n'ai pas cette prétention. Simplement, je considère que ce premier contact ouvrira la porte à d'autres. Et je vous le dis avec sincérité, chaque fois*

*que vous en ressentirez le besoin, n'hésitez pas une seconde à nous contacter. Diane et moi vous apporterons toute l'aide possible. Dans la mesure de nos petits moyens, ça va de soi.*

JULIEN LACOMBE

*Je vous remercie.*

DIANE DECOURT

*C'est nous qui vous remercions. Tout ce que vous avez accepté de raconter, et qui vous est très personnel, est un enrichissement inestimable. Les humains sont beaucoup plus reliés qu'ils ne le soupçonnent ! S'ils avaient conscience, ne serait-ce qu'un tout petit peu, de cette toile d'araignée invisible, le monde deviendrait vite paradisiaque !*

REMY DECOURT

*Eh bien, après ces paroles philosophiques, souhaitez-vous que nous retournions au salon, détendre un peu l'esprit ? A moins que vous ne soyez fatigués ?*

AXELLE

*Je serais incapable de dormir.*

JULIEN LACOMBE

*C'est également mon cas. Mais nous avons tellement abusé de vous...*

REMY DECOURT (en riant)

*Remarque intégralement fautive, mon cher Julien. D'autant plus que ce serait plutôt l'inverse. Diane n'ose pas vous le demander...*

DIANE DECOURT

*Oh, non, s'il te plaît !*

REMY DECOURT

*Je transmets simplement. Julien est un garçon droit, et j'ose espérer qu'il répondra franchement. Diane souhaiterait que vous lui offriez une pièce au piano.*

JULIEN LACOMBE

*Avec plaisir. Mais vous ne pensez pas que les voisins...*

REMY DECOURT

*Aucun problème. L'appartement d'en dessous est vide depuis quinze jours et, comme vous l'avez peut-être remarqué, nous n'avons, au-dessus, que les étoiles...*

AXELLE (mutine)

*En plus, il ne travaille pas beaucoup depuis quelques jours !*

JULIEN LACOMBE

*C'est avec grand plaisir. J'ai vu tout à l'heure, sur le piano, une partition pour quatre mains...*

DIANE DECOURT

*Oui, j'essaie de travailler la fantaisie de Schubert.*

JULIEN LACOMBE

*Est-ce que vous accepteriez ensuite de partager avec Axelle ou moi ?*

DIANE DECOURT

*Je n'en suis qu'à la première approche...*

REMY DECOURT

*Justement, Chérie ! Avec de tels professeurs, tu vas progresser à pas de géante !*

DIANE DECOURT

*D'accord...*

Les quatre personnages se lèvent et se dirigent vers le salon. Rémy s'approche de Julien, l'air soudain sérieux.

REMY DECOURT

*Julien... Connaissez-vous la ville de Cannes ?*

JULIEN LACOMBE (surpris)

*Non. Pourquoi me demandez-vous ça ?*

REMY DECOURT (l'air dubitatif)

*A dire vrai, je n'en sais rien. Une idée qui m'est venue tout d'un coup. Ce n'est peut-être rien... Pourtant... j'ai l'impression que cet endroit sera important pour vous ! C'est étrange ! Bah... La lumière viendra le moment venu...*

## **SEQUENCE 12**

**12.1 : PARIS . RECEPTION DE L'HOTEL DE CRILLON  
INTERIEUR– JOUR 11 Juillet 1992**

Musique : Fantaisie piano 4 mains D.940 : de Schubert (0'00 à 2'00)

PG de la Place de la Concorde en plongée. La caméra pénètre dans l'entrée de l'hôtel et se focalise sur Julien, assis sur un fauteuil Louis XV dans un coin de la réception, assez loin du long comptoir d'accueil. Il semble observer le va et vient des clients distingués qui évoluent dans l'espace. Son regard est perdu dans le vague. La caméra suit un jeune homme blond, au visage méprisant, EDWIN LEFEBURE, accompagné de sa mère, une femme hautaine et raide. Tous deux s'enfoncent dans l'intérieur de l'hôtel.

Fondu enchaîné.

Musique : Fantaisie piano 4 mains D.940 : de Schubert (2'00 à ...)

Julien est toujours assis au même endroit, mais semble s'être assoupi. Il sursaute, se réveille, parcourt la réception pour retrouver ses esprits. Soudain, il se lève d'un bond. Son visage marque la stupéfaction. Plan fugitif sur un homme habillé de sombre qui se faufile entre d'autres personnes pour sortir. Julien le suit, parvient sur le trottoir de la place, regarde à droite, à gauche. L'homme semble avoir disparu.

Julien se frotte le visage, rentre dans l'hôtel et se dirige vers le comptoir de réception. Il consulte sa montre.

LE RECEPTIONNISTE (l'air distingué mais sévère)

*Monsieur ?*

JULIEN LACOMBE

*J'ai rendez-vous avec Monsieur Gennaro.*

LE RECEPTIONNISTE (un large sourire apparaît)

*Bien sûr. Vous êtes Monsieur ?...*

JULIEN LACOMBE

*Julien Lacombe.*

LE RECEPTIONNISTE

*Parfait ! J'appelle tout de suite quelqu'un pour vous accompagner.*

Il décroche un téléphone et murmure quelques paroles inaudibles.

LE RECEPTIONNISTE

*Quelques secondes, Monsieur... Mon collègue arrive.*

JULIEN LACOMBE

*Excusez-moi... J'ai cru reconnaître à l'instant une personne. Mais elle a disparu. Maxime de la Roche...*

LE RECEPTIONNISTE (fait une moue)

*De la Roche ? Ce nom ne me dit rien. Un instant, je vous prie...*

Le réceptionniste s'éloigne, consulte un grand journal et revient.

LE RECEPTIONNISTE

*Je ne connais personne de ce nom.*

JULIEN LACOMBE

*Ah... J'ai sans doute fait erreur ! Merci...*

LE RECEPTIONNISTE

*A votre service. Voici mon collègue. Bonne journée, Monsieur...*

JULIEN LACOMBE

*Merci.*

Julien salue le nouvel arrivant et le suit.

## **12.2 : PARIS . COULOIRS DE L'HOTEL DE CRILLON ET SALON D'ATTENTE INTERIEUR- JOUR 11 Juillet 1992**

Julien et son guide parcourent plusieurs couloirs. L'employé ouvre en fin une porte, fait signe à Julien d'entrer.

L'EMPLOYE

*Si vous voulez bien attendre ici, Monsieur Gennaro va vous recevoir...*

JULIEN LACOMBE

*Merci.*

Julien entre dans un petit salon et se trouve en face du jeune homme blond, Edwin Lefébure, aperçu une demi-heure plus tôt dans le hall de réception. Le jeune homme est plus méprisant que jamais et esquisse une grimace à la vue de Julien. Celui-ci semble avoir retrouvé sa décontraction.

JULIEN LACOMBE (d'un ton jovial)

*Bonjour ! Je m'appelle Julien Lacombe...*

EDWIN (répondre semble lui arracher la gorge)

*Edwin Lefébure.*

Edwin toise son concurrent d'un air supérieur et insolent. Mais Julien fait mine de ne rien voir. Il s'assied et parcourt d'un regard candide et serein le petit salon richement meublé. Edwin le regarde en coin, manifestement mal à l'aise. Il se résout enfin à questionner.

EDWIN

*Comme la grande pianiste... Vous savez...*

JULIEN LACOMBE

*Yvonne Lefébure, oui, je connais. Elle est morte il y a six ans, je crois.*

EDWIN (d'un ton magistral)

*Une grande Dame du piano !... Vous avez déjà rencontré M. Gennaro ?*

JULIEN LACOMBE

*Non, jamais.*

Cette réponse semble redonner confiance au blondinet.

EDWIN

*Ma mère le connaît intimement. Elle discute avec lui en ce moment. Nous avons aussi plusieurs amis communs...*

JULIEN LACOMBE

*Ah oui...*

EDWIN (après un temps)

*Ma mère compte pas mal de relations aux Etats-Unis. Elle a d'ailleurs habité un an à San Francisco et plusieurs mois à Boston. Vous y êtes déjà allé ?*

JULIEN LACOMBE

*Jamais. Je n'ai pas eu l'occasion.*

EDWIN

*Vous n'aimez pas l'Amérique ?*

JULIEN LACOMBE

*Je n'ai pas d'opinion particulière puisque je n'y suis jamais allé !*

EDWIN

*Il y a plusieurs mois que j'ai reçu l'invitation pour cette rencontre. Bertrand Gennaro était passé l'an dernier à Genève, où j'habite, et avait assisté à un petit récital que je donnais pour une fête locale... Je crois qu'il avait apprécié ce que j'avais joué. Cinq Etudes-tableaux de Rachmaninov. Assez difficile... Vous connaissez ?*

JULIEN LACOMBE

*Je connais, bien sûr, mais ce n'est pas une de mes priorités. Je les ai simplement parcourues.*

EDWIN

*Et... qu'est-ce que vous travaillez de préférence ?*

JULIEN LACOMBE

*En ce moment, je me sens beaucoup attiré par Schubert. Par Satie, également...*

EDWIN (grimace une moue méprisante)

*Oui... Evidemment, la technique n'est pas tout à fait du même niveau !*

JULIEN LACOMBE

*Je suis sensible à la poésie...*

EDWIN

*Aujourd'hui, ce que demande le public, c'est la virtuosité. Rien d'autre n'a de valeur. Et c'est aussi le cas pour les maisons de disques et les propositions de concert. Personnellement, je trouve ça regrettable, mais il faut s'y faire ! Si vous n'êtes pas capable d'aligner dans le même récital les « Tableaux d'une exposition » et les vingt-quatre « Etudes » de Chopin, vous êtes bon à jeter aux orties. Il vaut mieux changer de profession ! Quand on doit s'y reprendre à vingt fois pour enregistrer les « Etudes transcendantes », on se fait jeter par les maisons de disques... C'est dur, mais nous n'en sommes plus au temps préhistorique où Schnabel pouvait se permettre une flopée de fausses notes !*

JULIEN LACOMBE (peine à ne pas éclater de rire)

*C'est vrai, nous vivons un univers impitoyable !*

EDWIN

*Vous savez que Bertrand a l'intention, cette année, de ne choisir qu'un étudiant ? Il y a eu des périodes, paraît-il, où trois avaient cette chance. Je ne sais pas pourquoi il a décidé de se limiter...*

JULIEN LACOMBE

*Je n'étais pas au courant.*

EDWIN

*Ça ne vous inquiète pas ?*

JULIEN LACOMBE

*Non. Pourquoi, ça devrait ?*

EDWIN

*Oh, je disais ça simplement pour vous informer...*

JULIEN LACOMBE (prend un ton précieux)

*C'est vraiment très aimable à vous... A vrai dire, cette invitation m'est arrivée de façon un peu fortuite, et je n'en attends pas un résultat miraculeux. Je suis venu par politesse, voilà tout.*

EDWIN (franchement plus détendu)

*Jusqu'à ce que vous entriez, je croyais d'ailleurs que nous ne serions que deux. Je connais bien celui qui est arrivé avant moi. Il étudie à Lyon. Nous sommes presque voisins. Je l'ai entendu jouer plusieurs fois. C'est du bon piano, solide, mais je ne pense pas qu'il ait la carrure que demande Bertrand... Il ne choisit que les futurs grands, et il a un instinct infallible. En quelques années, six de ceux qu'il a détectés sont entrés chez CBS et Decca... C'est génial !*

JULIEN LACOMBE

*Oui, en effet...*

EDWIN

*C'est la première année qu'il vient sans sa fille. Vous la connaissez ?*

JULIEN LACOMBE

*Pas du tout. J'ignorais même qu'il en avait une !*

EDWIN

*Je l'ai vue une fois. Qu'elle est belle ! Un look de star. Je crois...*

Edwin est interrompu par la porte qui s'ouvre. Sa mère réapparaît, toujours aussi impériale. Elle toise Julien, ne répond pas à son salut de la tête, sourit à son fils et se retourne vers Bertrand Gennaro qui demeure sur le pas de la porte.

MADAME LEFEBURE

*Encore merci pour votre accueil, Maître. J'attends de vos nouvelles...*

### **12.3 : PARIS . SALON DE MONSIEUR GENNARO . HOTEL DE CRILLON INTERIEUR– JOUR 11 Juillet 1992**

Madame Lefebure et son rejeton sortent. Bertrand Gennaro, homme de haute taille, large d'épaules, très brun, quitte son air sévère, s'avance jusqu'à Julien qui s'est levé, et lui tend une main franche.

BERTRAND GENNARO (accent vaguement italien)

*Monsieur Lacombe, je suppose ? Soyez le bienvenu. Une bouffée d'air pur me fera du bien !*

Il rit. Julien le suit. Le salon est cossu, mais ce que l'on remarque immédiatement, c'est le Bösendorfer à queue, installé dans un coin.

BERTRAND GENNARO

*Asseyez-vous, je vous en prie. Vous n'imaginez pas comme le métier de mécène est parfois harassant ! Je plaisante, rassurez-vous. Excusez-moi tout de même pour ce retard.*

JULIEN LACOMBE

*Je vous en prie...*

BERTRAND GENNARO

*Si, si... L'exactitude est importante pour moi et je me suis laissé entraîner au-delà des limites du raisonnable par cette dame... charmante, mais, comme beaucoup de mères, à peu près totalement aveugle. Je n'ai pas voulu me montrer borné et j'ai accepté de la recevoir avec son fils. Doué, d'ailleurs, ce jeune homme, il faut lui reconnaître cette qualité. Il vous exécute des descentes d'octaves, comment dire... niagaresques ! Je ne sais pas si c'est très français. Je ne connais pas toutes les finesses de votre langue, même si je la parle à peu près, je crois !*

JULIEN LACOMBE

*Vous n'avez pratiquement aucun accent, c'est extraordinaire.*

BERTRAND GENNARO

*J'ai vécu dix-sept ans en France et je m'adapte assez bien aux pays dans lesquels je réside. Mais revenons-en à ce qui nous rassemble. Bref, malgré ses talents, ce jeune homme n'est pas le genre de personnalité que je recherche. Car, si la technique est importante, le tempérament l'est, pour moi, bien davantage. Je crois deviner que vous partagez ce point de vue ?*

JULIEN LACOMBE

*Tout à fait, Monsieur.*

BERTRAND GENNARO

*Bon, inutile de tergiverser. J'ai la chance que vous soyez venu seul, sans chaperon ! Parlez-moi un peu de vous, de ce qui vous a amené à cet endroit, ici et maintenant...*

JULIEN LACOMBE

*Mon parcours n'a rien d'exceptionnel. J'ai commencé le piano à cinq ans, j'ai toujours eu l'idée que ma vie se ferait avec lui, je suis entré au Conservatoire il y a six ans et mon professeur actuel est Monsieur Rigaud.*

BERTRAND GENNARO (acquiesce)

*Je le connais de réputation. Un dur à cuire...*

JULIEN LACOMBE

*J'ai eu aussi la chance de participer à quelques master classes, avec Paul Badura Skoda et Nelson Freire.*

BERTRAND GENNARO (en riant)

*Vous auriez pu tomber plus mal ! Eh bien, je vous le dis franchement, je suis heureux de ne pas être venu pour rien à Paris ! Non que je n'aime pas cette ville. Je l'adore ! Mais, après mes deux rendez-vous de ce matin, j'étais un peu découragé. Vous me redonnez l'enthousiasme. Votre personnalité me plaît. Je me trompe quelquefois, mais c'est rare. Il me reste à vous entendre. Car je n'ai pas encore eu cette chance. Qu'étudiez-vous en ce moment ?*

JULIEN LACOMBE

*Chopin, Liszt et surtout Schumann.*

BERTRAND GENNARO

*Et que me proposez-vous ? Je vous laisse le choix.*

JULIEN LACOMBE

*Est-ce que les Etudes symphoniques opus 13 vous conviendraient ?*

BERTRAND GENNARO

*Plus que vous ne sauriez le croire.*

Il désigne de la main l'imposant Bösendorfer.

BERTRAND GENNARO

*Je vous laisse faire les réglages. Prenez le temps qu'il vous faut. Pour écouter une telle musique, je suis extrêmement patient !*

Julien se lève, commence à régler le tabouret, à plaquer quelques accords pour acclimater ses doigts au clavier.

JULIEN LACOMBE

*Est-ce que je peux vous poser une question, Monsieur ?*

BERTRAND GENNARO

*Bien sûr.*

JULIEN LACOMBE

*Je suis très étonné que vous ayez entendu parler de moi... Comment avez-vous su mon existence ?*

BERTRAND GENNARO

*Je n'en sais strictement rien !*

Julien manifeste sa surprise.

BERTRAND GENNARO

*Oui, c'est l'absolue vérité. Je suis incapable de vous le dire. Pendant l'année, au cours de mes voyages, fort nombreux, je crée une liste de noms. Au fil des concerts, de la lecture des critiques, de certaines informations fournies par mes amis... Il arrive aussi que ma fille, qui n'a pu m'accompagner cette fois, hélas, ajoute des références. Elle a une grande intuition. Cette liste est sur mon ordinateur, car je suis passionné d'informatique. Il se trouve que vos coordonnées étaient présentes, et pourtant ni ma fille, ni moi ne nous rappelons vous avoir inscrit ! C'est pourquoi je vous dis que j'ignore totalement la réponse à votre question... Est-ce vraiment important ?*

JULIEN LACOMBE (secoué intérieurement)

*Non, bien sûr. Simplement, beaucoup de coïncidences troublantes s'amoncellent en ce moment...*

Bertrand Gennaro consulte sa montre.

BERTRAND GENNARO

*Voulez-vous que nous allions d'abord déjeuner ? Il est bientôt midi. Vous aurez le temps de vous préparer à un Schumann flamboyant...*

JULIEN LACOMBE

*Non, tout va bien. Si vous êtes prêt à écouter, je le suis pour jouer !*

BERTRAND GENNARO

*Alors, qu'il en soit ainsi !*

Bertrand Gennaro s'installe confortablement, ferme les yeux, tandis que les premières notes des « Etudes symphoniques » opus 13 s'élèvent.

Musique : Etudes symphoniques piano op. 13 de Schumann (0'00 à ...)

Fondu enchaîné.

Julien termine le finale des Etudes. Un silence de quelques secondes suit la dernière note. Julien quitte son tabouret tandis que Bertrand Gennaro se lève.

BERTRAND GENNARO

*Monsieur Lacombe, voilà bien longtemps que je n'avais pas ressenti un tel bonheur. Une telle communion. Si j'étais capable de jouer cette œuvre, ce qui n'est malheureusement pas le cas, c'est ainsi que je voudrais le faire. Je vous remercie de ce moment. Avez-vous envie de partager mon déjeuner ?*

JULIEN LACOMBE (planté comme une statue)

*Avec joie !*

BERTRAND GENNARO

*C'est difficile de s'arracher à la beauté, n'est-ce pas ? Oui, ce que je vous dis est la vérité. Je crois que la dernière émotion de ce calibre remonte à un concert de Pogorelich, il y a six ans environ. Quel homme fabuleux ! Et quelle interprétation ! Dérangante, bouleversante, abrupte, enflammée... Les mots sont dérisoires et incapables de transcrire la magie qu'il irradie. Un moment de grâce, de folie... Un souvenir magnifique. Avec vous, c'est un tout autre niveau, une sorte de communion intime.*

Bertrand Gennaro s'approche de Julien et lui pose une main amicale sur l'épaule.

BERTRAND GENNARO

*Pensez-vous qu'un parcours de quelques années à mes côtés puisse vous intéresser ?*

JULIEN LACOMBE (très ému)

*Vraiment ?... Je... Oui, j'en suis sûr !*

BERTRAND GENNARO

*Bien. Vous m'en voyez ravi ! Voilà ce que je vous propose. Je dois reprendre l'avion demain soir. Malheureusement, je passe plus de temps dans les airs que sur notre bonne vieille terre ! Je vous fais parvenir d'ici dix jours un contrat que vous lirez consciencieusement. Vous noterez toutes les remarques qui vous viendront, tous les points qui ne vous satisfont pas. Je serai de retour à Paris, probablement dans moins de trois semaines. Vous me livrerez vos commentaires et nous essaierons de trouver un fertile terrain d'entente. Je suis sûr qu'avec vous cela ne posera aucun problème. Ce programme vous convient ?*

JULIEN LACOMBE

*Tout à fait.*

BERTRAND GENNARO

*Alors, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, comme l'écrivait ce vieux roublard de Voltaire. Partagez-vous mon déjeuner ? Vous allez voir que la cuisine de cet hôtel est excellente, même si elle ne transporte peut-être pas le corps sur les mêmes cimes que votre Schumann passionné... Si vous aimez l'agneau, je vous recommande leur petit carré aux légumes confits. Un pur régal...*

Les deux hommes sortent d'un pas joyeux.

**SEQUENCE 13**  
**PARIS . DEVANT L'HOTEL DE CRILLON**  
**EXTERIEUR– JOUR 11 Juillet 1992**

Julien sort de l'hôtel. Un peu étourdi par le grand soleil qui illumine Paris. Une voix le fait se retourner brusquement. C'est Axelle qui se dresse devant lui, très excitée.

AXELLE

*Julien... Ça va ?*

JULIEN LACOMBE

*Devine !*

AXELLE (de plus en plus excitée)

*Il t'accepte ?*

JULIEN LACOMBE

*Oui !*

Axelle pousse un hurlement de joie et saute au cou de Julien. Plusieurs passants se retournent, ahuris.

AXELLE

*C'est pas vrai ! Qu'est-ce que je t'avais dit ? Tu es le plus génial !*

Elle l'embrasse comme une folle.

JULIEN LACOMBE

*Ecoute, je ne sais pas ce que je lui ai fait...*

AXELLE

*La même chose qu'à moi ! Tout simplement. Voilà un homme qui a du goût ! Bon, attends, ça n'est pas tout ! J'ai quelque chose à t'annoncer...*

JULIEN LACOMBE

*Nom d'un chien, quoi encore ?*

AXELLE

*Enfin, non, ce n'est pas moi qui vais te le dire. Il faut que tu ailles tout de suite voir Rigaud chez lui. Il cherche à te joindre depuis hier soir.*

JULIEN LACOMBE

*Mais, je croyais qu'il était parti en vacances depuis une semaine.*

AXELLE

*Tu trouves qu'il a une tête à prendre des vacances ? Bon, enfin, le plus urgent c'est que tu le voies.*

JULIEN LACOMBE

*Tu sais ce qu'il me veut ?*

AXELLE (bat des mains comme une fillette en riant)

*Oui !*

JULIEN LACOMBE

*Eh bien, dis-moi...*

AXELLE

*Pas question ! Tu ne me croirais pas ! Lui, au moins, tu ne le prendras pas pour un plaisantin !*

JULIEN LACOMBE

*Mais enfin...*

AXELLE

*Je t'en prie ! Ne perds pas de temps. Tu connais son adresse ?*

JULIEN LACOMBE

*Oui, oui.*

AXELLE (en riant de plus belle)

*Eh bien, tu devrais déjà être en train de sonner à sa porte !*

Julien pousse un soupir, secoue la tête comme pour la vider.

JULIEN LACOMBE

*Tu viens avec moi ?*

AXELLE

*Non. Moi, je vais retenir une table pour nous deux, ce soir, au Bar à huîtres ! Un beau grand plateau de fruits de mer, ça te dit ?*

JULIEN LACOMBE

*Mais... on fête quoi ?*

AXELLE

*Tout !*

JULIEN LACOMBE (encore sonné)

*Bon. J'y vais. Je te retrouve au studio ?*

AXELLE

*D'accord. J'y serai vers cinq heures.*

Axelle embrasse Julien et lui fait un petit signe d'adieu excité en tournant les talons pour se diriger d'un pas dansant vers la rive gauche. Julien demeure un instant ébahi, puis part en sens opposé, vers la Madeleine.

#### **SEQUENCE 14**

##### **14.1 : PARIS . RUE LA FAYETTE . IMMEUBLE DE MONSIEUR RIGAUD EXTERIEUR– JOUR 11 Juillet 1992**

Julien arrive devant le porche, pénètre dans l'avant-cour intérieure, et cherche le nom de son professeur sur les boîtes à lettres. Il emprunte l'escalier.

( INSERT )

JEAN-YVES RIGAUD  
2<sup>ème</sup> étage

##### **14.2 : PARIS . RUE LA FAYETTE . DOMICILE DE MONSIEUR RIGAUD INTERIEUR– JOUR 11 Juillet 1992**

Julien sonne à la porte. Des pas se font entendre et la porte s'ouvre. Monsieur RIGAUD, une cinquantaine d'années, grisonnant, apparaît. En découvrant Julien, un large sourire éclaire son visage sévère.

JEAN-YVES RIGAUD (grosse voix comme dans l'imitation d'Axelle,  
séquence 4)

*Ah ! Bonjour Julien ! Enfin ! Vous êtes diablement difficile à joindre !  
Heureusement que j'ai pu trouver cette charmante Axelle ce matin !*

JULIEN LACOMBE

*Bonjour Monsieur. Rien de grave ?*

JEAN-YVES RIGAUD

*De grave, non ! Que de l'agréable, rassurez-vous ! Du très agréable !  
Entrez, entrez et, surtout, asseyez-vous. Ça vaut peut-être mieux !*

Un peu estomaqué, Julien pénètre timidement dans l'appartement et s'assied sur le fauteuil que lui indique son professeur.

JEAN-YVES RIGAUD

*Axelle ne vous a rien dit, à ce que vois.*

JULIEN LACOMBE

*Rien du tout. Elle désirait que ce soit vous...*

JEAN-YVES RIGAUD

*Bon, je ne vais pas vous faire languir plus longtemps. Voilà ce qui se passe. Vous connaissez Brian Deveney, au moins de nom ?*

JULIEN LACOMBE

*Le pianiste américain ?*

JEAN-YVES RIGAUD

*Tout à fait. Il participe souvent au festival de la Roque d'Anthéron, en août. Cette année, il avait un récital prévu le 6 août. Une mauvaise chute avant hier, et son bras droit est dans le plâtre pour un mois ! C'est l'un de mes amis, membre du comité d'organisation, qui m'a annoncé la nouvelle hier. Je vous ai proposé comme remplaçant ! Qu'en dites-vous ?*

JULIEN LACOMBE (demeure bouche bée)

*La Roque d'Anthéron ! Ouah !*

JEAN-YVES RIGAUD

*Ah, ça, je dois dire que la chance vous sourit. Je vais être franc avec vous, Julien. Je ne partage pas toujours vos choix d'interprétation. Vous le savez ! Mais, ce qui est sûr, c'est que vous avez une sacrée dose de talent ! C'est le moment ou jamais de passer du côté des « grands » ! Alors ?*

JULIEN LACOMBE

*Là, j'avoue...*

JEAN-YVES RIGAUD

*Bon, pendant que vous remettez de l'ordre dans vos idées, je vous apporte quelques précisions. D'abord, il s'agit d'un récital de quarante minutes environ, pour une soirée Schumann, qui se divise en trois parties. Une à dix-neuf heures trente, une à vingt et une heures, et une à vingt deux heures trente. Avec trois pianistes différents. Deveney devait assurer la dernière séquence. Il avait choisi les « Kreisleriana », mais un changement peut tout à fait être opéré. Les deux précédents jouent l' « Humoresque » et la « première sonate ». Je crois que vous avez bien dans les doigts la « Fantaisie opus 17 »...*

JULIEN LACOMBE

*Je l'ai beaucoup travaillée, effectivement.*

JEAN-YVES RIGAUD

*Eh bien, ce serait un excellent choix ! Nous avons largement le temps d'informer du changement de programme. Si vous acceptez, bien sûr...*

JULIEN LACOMBE (encore étourdi)

*Ma foi... oui...*

JEAN-YVES RIGAUD

*Bravo ! J'en suis heureux pour vous ! Je vais tout de suite téléphoner à mon ami que son problème est résolu de manière heureuse. Voulez-vous boire quelque chose ? Pour vous remettre de vos émotions ?*

JULIEN LACOMBE

*Non, merci Monsieur, je vais retrouver Axelle et lui annoncer la nouvelle.*

JEAN-YVES RIGAUD

*Vous avez là une jeune fille qui vous porte aux nues, Julien. Je vais finir par croire qu'elle n'a pas tout à fait tort...*

Julien se lève pour prendre congé. Monsieur Rigaud l'accompagne, lui donne une petite claque amicale sur l'épaule et lui dit avant de refermer la porte :

JEAN-YVES RIGAUD

*Au revoir, Julien et, surtout... Veillez bien sur vos deux bras, vous allez en avoir besoin !...*

JULIEN LACOMBE

*Merci Monsieur...*

La porte se referme. Julien sourit, prend une profonde inspiration et dévale les escaliers.

## **SEQUENCE 15**

### **STUDIO DE JULIEN**

#### **INTERIEUR- NUIT 11 Juillet 1992**

Julien sort de son coin douche, s'essuie le visage, va mettre un disque dans le petit lecteur posé sur une table basse. La musique s'élève.

**Musique :** Bénédiction de Dieu dans la solitude de Liszt (0'00 à ...)

Julien s'étend sur le lit après avoir repris les feuillets de l'histoire d'Adrien. Il commence à relire le récit.

## **SEQUENCE 16**

### **16.1 : PLANS DE LA VIE D'ADRIEN**

#### **EXTERIEURS – INTERIEURS – JOUR . 1905-1910**

( ADRIEN VOIX OFF )

*19 Juin 1940. Le monde est fou ! Nos gouvernants avec, au premier rang ce pourri de Maréchal, sont fous ! Aujourd'hui, j'ai honte d'être né Français il y a un demi-siècle ! Plier les deux genoux devant ce moustachu teuton débile... Un guerrier français qui accepte l'inacceptable ! Jamais je n'aurais cru ça possible ! La colère m'étouffe. Heureusement, je n'aurai pas l'occasion de voir longtemps cet avenir ignoble qui nous attend.*

*Pourtant, ce n'est pas cette défaite honteuse, cette lamentable capitulation que je veux mettre par écrit. Le sujet, unique, ce sera toi, mon amour, toi qui m'as quitté il y a bientôt dix-huit ans, toi que je n'ai pas su protéger. A qui je n'ai pas su donner le dernier adieu ! Ce n'est pas pour me faire pardonner que j'écris maladroitement ces lignes. Dix mille ans ne suffiraient pas ! Si je raconte ton histoire, notre histoire, c'est parce que je veux te retrouver sous ma plume : reconnaître le galbe de ton corps quand tu dansais la polka ou le quadrille, me rafraîchir à ta bouche sensuelle, sombrer dans ton regard d'azur... Marie...*

*Alors, lecteur futur éventuel, voici : je suis né en 1890. J'étais l'aîné, puisque deux rejetons sont venus après moi. Ce n'est pas la peine que je m'étende sur les premières années de ma vie. Ça n'intéresserait personne. Le père était sévère, mais assez bon. La mère était très bonne et pas sévère du tout. La sœur et le frère s'entendaient comme larrons en foire, parce qu'ils n'avaient que dix-huit mois d'écart. Moi, j'avais cinq ans de plus, alors j'étais plutôt redouté qu'admis aux jeux. Mais, bon, tout allait quand même assez bien. J'ai fait quelques bêtises, pas trop graves, et j'ai tâté, à plusieurs reprises, du ceinturon à clous de mon père ! Ça faisait diablement mal, mais il paraît que c'était utile et efficace pour trouver la ligne directe vers le Paradis... Dans ce cas, quoi de plus normal et sain ?...*

*Quand j'ai eu dix-huit ans, j'ai commencé à me poser des questions sur ce que j'allais faire. Je reconnais que je n'étais pas très en avance, mais, en 1908, les jeunes n'étaient pas aussi précoces que maintenant ! Mon père avait toujours pensé que je prendrais sa suite à la ferme. J'aimais bien vivre à la campagne et je n'avais jamais envisagé autre chose. Je n'avais pas suffisamment d'imagination et de connaissances pour ça ! Donc, il n'y avait pas de raisons de discuter de ce sujet. C'était comme une chose définitivement classée, entendue. Mais il était dit quelque part que ça ne devait pas se passer aussi simplement !*

*J'avais deux passions : la musique et surtout, Coralie...*

*Coralie avait un an de plus que moi. Elle était jolie comme dix cœurs et j'étais fou d'elle ! Tout au moins, c'est ce que je me répétais sans cesse quand je lui proposais d'aller faire un tour avec moi dans la forêt, et qu'elle me répondait invariablement : « la prochaine fois » ! De temps en temps, elle acceptait que je l'embrasse sur la bouche, mais, tout de même, c'était bien peu... Un soir, elle eut une révélation...*

**16.2 : NEVERS . SPECTACLE DE DANSE  
INTERIEUR – NUIT . 1912**

Musique : Namouna, Valse de la cigarette, de Lalo (1'00 à 2'02...)

( INSERT : Affiche d'époque )

REPRESENTATION EXCEPTIONNELLE

DE

« LA SICILIENNE »

*Une danseuse unique au monde...*

La caméra pénètre dans le théâtre et découvre, au milieu de la foule, un jeune homme (ADRIEN) assis à côté d'une jolie jeune fille (CORALIE). Elle écarquille les yeux, fascinée par le spectacle qu'elle découvre sur scène.

**16.3 : NEVERS . SPECTACLE DE DANSE  
EXTERIEUR – NUIT . 1912**

Adrien et Coralie sortent du théâtre. Il la tient par la taille et l'embrasse. Elle l'attire à l'écart de la foule et se plante devant lui.

CORALIE (d'une voix déterminée)

*Adrien, je sais ce que je veux devenir. Danseuse !*

ADRIEN

*Tes parents ne voudront jamais !*

CORALIE

*Bah, je me fiche bien de ce qu'ils peuvent dire. Tu penses que je vais me laisser attacher ? Si je ne danse pas, je mourrai !*

ADRIEN

*Tu ne crois pas que tu exagères un peu ? Demain tu auras oublié !*

CORALIE

*Tu me connais bien mal ! Attends un peu, tu verras !*

ADRIEN

*Tu viens aux champignons avec moi, demain ?*

CORALIE

*Je ne sais pas. La dernière fois, j'ai déchiré ma robe à cause de toi !*

ADRIEN

*C'est toi qui as glissé...*

CORALIE

*Evidemment, tu voulais me sauter dessus. On ne fait pas ça à une jeune fille !*

ADRIEN

*Je t'aime Coralie, tellement...*

CORALIE

*Oui, vous dites tous ça, et quand vous avez eu ce que vous vouliez...*

ADRIEN (implorant)

*Tu viendras ?*

CORALIE (minaudes)

*Peut-être. Je vais réfléchir cette nuit... Si j'ai le temps...*

Ils s'éloignent dans les rues.

#### **16.4 : CAMPAGNE NIVERNAISE EXTERIEUR – JOUR . 1912**

Adrien est assis sur un petit muret dans la campagne. Il semble triste.

( CORALIE VOIX OFF )

*Adrien...*

Adrien sursaute, se lève d'un bond et court à la rencontre de Coralie qui s'approche lentement, décontractée. Il l'embrasse, mais elle se dérobe.

ADRIEN

*Bonjour. Tu ne veux pas que je t'embrasse ?*

CORALIE

*Ça dépend...*

ADRIEN

*De quoi ? Je t'ai attendue hier et avant-hier. Pourquoi tu n'es pas venue ?*

CORALIE

*J'étais occupée.*

ADRIEN

*Alors, ça dépend de quoi ?*

CORALIE

*Je m'en vais à Paris !*

ADRIEN

*Quand ?*

CORALIE

*Dans quelques jours.*

ADRIEN

*Et tu restes longtemps ?*

CORALIE

*Toujours !*

ADRIEN (effondré)

*Tu plaisantes ?*

CORALIE (butée)

*Non, je plaisante pas ! Je te l'ai dit, l'autre soir. Je serai danseuse ou rien, et je pars à Paris prendre des cours !*

ADRIEN

*Ben, et moi ?*

CORALIE

*Tu fais ce que tu veux !*

ADRIEN

*Mais... je ne peux pas m'en aller comme ça !*

CORALIE

*Pourquoi ? T'as des boulets aux pieds ?*

ADRIEN

*Non, mais...*

CORALIE

*Mon vieux, si tu veux m'avoir, il va falloir que tu quittes ce trou...*

ADRIEN (redresse la tête)

*Tu veux dire... que tu voudrais bien de moi ?*

CORALIE (mutine)

*Tu me plais bien, quand même...*

ADRIEN (se tord les mains)

*Nom de Dieu ! Mon père va me tuer si je lui dis ça...*

CORALIE

*Je suis sûre que non ! Alors, c'est oui ?*

Adrien s'approche pour l'embrasser sur la bouche, mais elle le maintient toujours à distance.

CORALIE

*Tu ne m'as pas répondu !*

ADRIEN

*D'accord, je pars avec toi !*

CORALIE (se colle contre lui)

*Alors je veux bien que tu m'embrasses, et même que tu me caresses... partout...*

Il se jette sur elle et la dévore de baisers tandis que ses mains caressent son corps.

**A suivre.....**

Copyright © Bernard Sellier  
Imprimé le 08 Novembre 2005  
06600 ANTIBES

ISBN : 2-9525417-1-X